

can 119

HISTOIRE

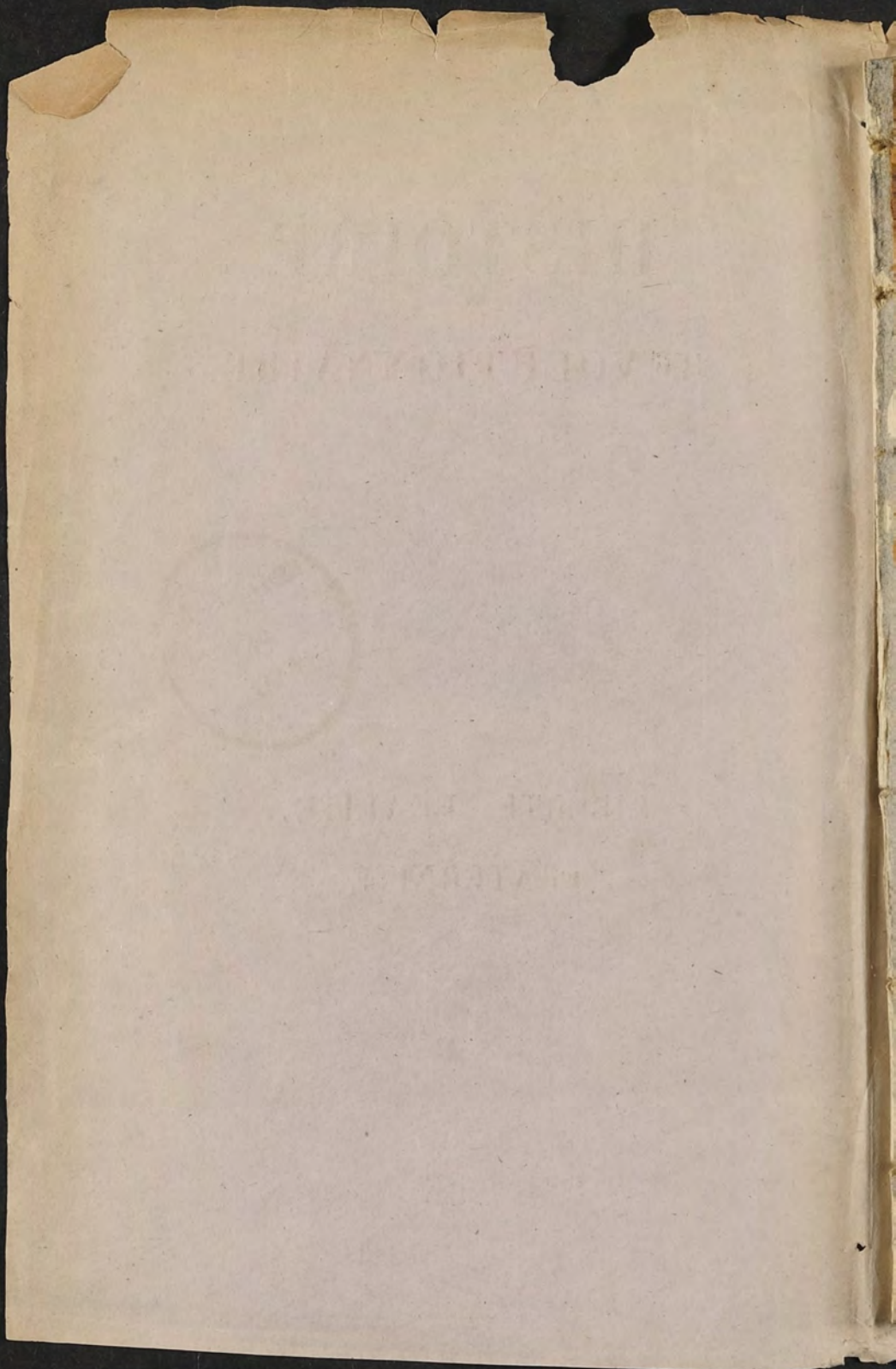
RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU





LES
CRIMES
DÉVOILÉS.

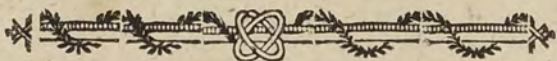
1789.

LIBRARY
CHRISTIAN
UNIVERSITY

NEW YORK

1880

1880



LES CRIMES DÉVOILÉS.



ORDRE

DE L'ATTAQUE

DE LA VILLE DE PARIS;

Projetée pour la nuit du 14 au 15

Juillet 1789.

LES Invalides auroient reçu l'ordre de faire résistance & de s'opposer à l'enlèvement du canon & des armes de leur hôtel; ils auroient fait feu sur les habitans de Paris, au premier signal, & ils auroient reçu aussi-tôt renfort du camp posté au Champ-de-Mars, par les régimens de

Salis-Samade ,
 Château-Vieux , } Suisses.
 Et Diès-Back.

Brechiny , hussards.

Esthrasie , & Royal-dragons.

D'autres hussards & dragons devoient
 se porter en même-tems à la Maison
 de Ville , pour y enlever les magistrats
 & les archives.

Au premier coup de canon , le
 prince Lambesck auroit entré à la tête
 de Royal-Allemand & d'un autre ré-
 giment de cavalerie , sabrant à droite
 & à gauche , & se seroit emparé des
 ponts qu'il auroit garnis de canons.

Au même coup , les troupes qui
 formoient l'investiture de Paris , dans
 la banliene , se seroient avancées.

Saint-Denis détachoit les régimens
 de Province & de Vintimille.

Neuilly , ceux de Royal-Suisse , Alsace & Bouillon.

Sève & Meudon , ceux de Hesse-Hardestad , Roëmer , Royal-Cravate , Royal-Pologne & Siennois , composé de quatre bataillons de chasseurs.

Ces troupes , rangées à la porte Saint-Antoine , auroient été soutenues par le canon de la Bastille.

Les hauteurs de Montmartre auroient été occupées par les régimens de Befançon & de la Ferre , garnies de dix pièces de canon pour foudroyer la ville.

Trois régimens d'infanterie allemande , avec leurs pièces de canon de campagne , feroient entrés par la porte d'Enfer.

Le pillage du Palais-royal auroit été promis aux huffards.

Après l'expédition , les troupes auroient occupé les barrières , & s'y feroient retranchées avec de l'artillerie ; toute communication eût été interceptée avec la province.

Voilà , Parisiens , le récit exact des projets exécrationnels , enfantés pour votre perte.

Officiers généraux destinés au commandement de cette exécrationnelle expédition.

Le maréchal de Broglie , généralissime.

D'Autichamp , (premier écuyer du prince Condé ,) maréchal général des logis.

De Bezeuval, commandant du camp,
an Champ-de-Mars.

De Choiseul.

Narbonne-Frislard.

Le prince de Lambesck.

De Berchiny.

De Telhuses.

De Lambert.	} On croit qu'ils n'étoient point à leur régiment , qu'ainfi ils n'auroient point commandés.
Du Châtelet.	

D. Herveval, commandant du camp,
au Champ-de-Mars.

D. Choiseul.

M. de Bonne-Puisieulx.

Le prince de Lambefek.

D. Balthazar.

D. Talmier.

On croit qu'ils n'étoient
point à leur poste.
Dr. Gualtier.
commandant.

L E

MAJOR-GÉNÉRAL

De 24 SECONDES, 16 TIERCES,

ou

LE COMTE DE VAUDREUIL,

Complice du Maréchal de Broglie.

Suite du Ministre de trente-six heures.

Brutus , pour la Patrie , à dompté la nature :
Surmontons les égards ; faisons ce juste effort :
C'est au coupable enfin à s'imputer sa mort.

AU COMTE DE VAUDREUIL.

INFAME Satellite de Vénus , foudroyé de la CALOTTE ; monstre odieux , efféminé & énervé dès ta puberté ; tu n'étais encore qu'un imberbe , lorsque tu t'étais déjà signalé par des abominations , par des horreurs précoces.

Tu n'as jamais servi que sous les drapeaux des Phrinés , des Laïs , des Messalines , & tu as brigué le poste , non-dangereux , de Major-Général d'une armée barbare qui devoit égorger les Citoyens plongés dans les bras de Morphée.

A

C'était là où tu devais faire éclater ta honteuse bravoure, sous les auspices de tes infâmes déités, & déployer ton lâche & ton perfide cœur.

Ton digne ami, ton cruel complice, le thessite Lambesc, te frayait, en véritable fanfaron, la route au Parricide-National, lorsqu'il plongea son poignard dans le sein d'un vieillard vénérable, qui fuyait un courroux imprévu.

Plus occupé de ta crapuleuse volupté, & de l'ambition d'irriter les esprits dans le conseil ténébreux, où on agitoit les moyens perfides qui pouvaient anéantir une partie de la Nation, tu laissais au hideux Lambesc le soin barbare de faire d'innocentes victimes, afin de les offrir en sacrifice aux objets affreux de vos criminelles passions.

Caché sous le triple voile de la lâcheté, de la poltronnerie & de la perfidie, tu ne voulais paraître au grand jour, que quand tes noires manœuvres pourraient être exécutées, sans courir même l'ombre du danger.

Ah! si le Français endormi que tu voulais égorger, se fut réveillé dans l'instant, & t'eût regardé en face, lâche, tu aurais été saisi de

frayeur, & tu aurais eu recours à la fuite la plus rapide; mais ta poltronnerie & la fougueuse témérité de LAMBESC ont fait expirer ton généralat, & ont enseveli dans les ténèbres de la nuit les odieux forfaits que tu méditais, avec les autres brigands tes complices.

Tu as grincé les dents, tu as frémi de rage de voir échapper l'occasion d'exécuter ton horrible, ton abominable Complot; & ton ambition incendiaire a déchiré ton âme par les plus cruels remords.

Le CHRYSARGYRE (1), ce honteux tribut que tu voulais rétablir à ton compte, pour satisfaire ton avarice insatiable, t'a troublé la cervelle, & t'a causé la plus grande synderesse, en voyant que cet infâme projet ne pouvoit avoir lieu.

Enflammé des passions les plus viles, les plus abjectes & les plus ordurières, DESPOTE FÉODAL, tu voulais encore rétablir l'infâme & bizarre coutume qui obligeoit autrefois les femmes à passer la première nuit de leurs

(1) Tribut qui se levoit sur les femmes de mauvaise vie.

nôces avec leurs Seigneurs, sous le titre de DROIT DE MARQUETTE, parce que tu aurais trafiqué de ce honteux & criminel droit, si tu étais venu à bout de le faire rétablir.

Tu n'aurais pas rougi d'avoir été l'infâme Mercure, le honteux Proxénète de cette infâme coutume, parce qu'elle aurait tout-à-la-fois satisfait ton excessive ambition, tes abominables passions & ta vorace avarice ; mais le ciel, le juste ciel n'a pas permis que tes impurs desfeins fussent couronnés du succès.

Les Conjurés étaient prêts, & tu n'attendais avec eux, que le signal fatal pour mettre Paris en feu, pour embraser toutes les maisons, pour massacrer tous les Habitans, pour offrir aux yeux de tes infâmes courtisannes, d'une main sanglante, mais triomphante, le cœur fumant & les têtes expirantes des Français, avec leurs dépouilles.

Baignés dans notre sang, tu n'en aurais été que plus agréable aux odieuses prêtresses de Vénus, à qui tu avais promis ces sacrifices barbares : elles t'auroient accueilli avec encore plus d'empressement ; mais heureusement ton Complot horrible, moins découvert que pressenti

par une horreur secrète , qui s'est emparée involontairement , & par un effet admirable d'une électricité invisible de tous les Citoyens , a dérobé nos têtes au coup mortel des hordes de brigands que tu devois commander.

Je crains maintenant de devenir l'exécrable victime de tes horribles projets , & tu portes dans ton cœur toutes les furies qui ne cessent de te tourmenter.

Banni de tous les États , ton supplice te suit , t'accompagne par-tout le jour & la nuit ; tu n'as pas un instant de tranquillité , & il te semble que la terre chancelle sous tes pas , te jugeant indigne de ses faveurs.

En vain invoquerois-tu le secours des Phrénés , des Laïs , des Sésabets , tu ne trouveras d'azile nulle part , & la noirceur de tes forfaits se présentera sans cesse à tes yeux.

Tu n'as plus que des champs pour secours , des remords pour escortes , des crimes pour armes , voilà ton horrible position.

Poursuivi sans relâche par la justice divine & humaine , tu ne trouves point d'autre assez profonds où tu puisses te cacher , où tu puisses te croire en sûreté.

Inhumain & barbare , las des bienfaits d'une Nation qui t'aimait , & qui couvrait tes vices de son manteau , tu voulais te souiller de son sang : ton corps suoit le crime ; tu bravais sa bonté ; oserois-tu actuellement demander grâce & l'espérer ?

Tu fais que le Peuple Français est bon , qu'il est trop bon , qu'il a toujours été dupe des paroles des Grands ; mais sa propre sûreté lui défend de te traiter , toi & tes pareils avec indulgence.

Celui qui donne son ris au serpent , qui le rechauffe dans son sein en est piqué tôt ou tard , & ce terrible exemple lui dicte son devoir. La prudence lui en fait une loi irrésistible.

Justement proscrit par toutes les Nations , tu ne pourras trouver de refuge que dans le noir tartare. Toutes les villes te refuseront un azile , puisqu'en embrasant la Capitale , tu enveloppais dans la ruine de cette superbe ville tous les Ambassadeurs , tous les Étrangers.

Tu trahissais les droits sacrés de l'hospitalité , tu violais le droit des gens ; le bon Peuple Français à qui seul il appartient de

pardonner les grandes injures qu'on lui fait, n'est pas le maître de remettre les injustices, la peine des crimes commis envers autrui.

Les autres Peuples également offensés, se réuniront, se ligueraient pour demander une vengeance éclatante du Complot infernal, dont leurs Ambassadeurs auraient été les victimes.

Les Français ne pourraient usurper le droit de pardonner les offenses faites aux Étrangers, sans blesser le droit des gens, & sans se compromettre.

Il n'y a donc point dans l'histoire connu de traits aussi effrayants, de Complots aussi affreux, aussi universels, aussi dangereux que celui-ci, où le concours de toutes les Nations serait nécessaire pour faire grâces aux criminels, & où le défaut de consentement d'une seule, suffiroit pour annuler la grâce qu'on pourroit accorder.

V A U D R E U I L plus barbare que le barbare Hérode, n'avoit pas seulement résolu, avec les autres chefs sanguinaires, de faire égorger tous les enfants au berceau ; ils vou-

loient encore , infâmes meurtriers , massacrer les pères , brûler les mères & tout incendier.

Aspirant au nom d'HÉRODE FRANÇAIS, VAUDREUIL s'efforçait de le mériter par ses conseils incendiaires , attendant le moment favorable , où il pût , sans danger , verser le sang de ses Concitoyens , commettre des assassinats , des parricides ,

Si les Nations ennemies du sang , ne demandent point la mort de ces fameux scélérats , la saine politique exige qu'on les envoie dans des îles désertes , où ils ne puissent plus former de complots , ni se rendre dangereux aux Peuples.

F I N.

SUPPLÉMENT

AU POINT DU JOUR.

Le croirez-vous, races futures !

M A L H.

ELLE vient d'avorter, cette épouvantable conspiration qui réduisoit Paris en cendres, & convroit la France de fang !

Cinquante mille hommes, cent pieces de canon, six mille brigands & six princes devoient, lundi, renverser cet empire de fond en comble.

Les états généraux assemblés alloient être massacrés ; nous voyions les maisons des patriotes brûlées, les bibliothèques publiques livrées aux flammes, le Palais-Royal pillé, dévasté, saccagé.

Tout étoit prêt : les torches, les poignards, les gibets & la craie fatale qui devoit nos têtes.

A

Déjà , dans la nuit du dimanche , au moment où les assassins descendoient de la montagne de Montmartre , pour nous assaillir ; au moment où les bourreaux enrégimentés se répandoient comme la lave des volcans , dans les Champs-Elisées ; dans ces heures sanglantes , les bandits de Versailles chantoient , dans une brutale orgie , la fuite de M. NECKER , & la proscription de tous ses partisans ; ils dansoient , les scélérats , au bruit de la musique allemande : telle fut la préface de la Saint-Barthelemy.

Une énergie subite s'empare de tous les esprits ; on forme un tocsin général. La liberté , pour ainsi dire en enfantement , pousse un cri qui ressuscite le patriotisme dans tous les cœurs.

Les temples se remplissent , non de femmes en pleurs , mais de citoyens armés , & déterminés à vendre cherement la vie qu'on veut leur arracher. Pendant toute cette nuit désastreuse , ces hordes barbares qui ne sortent de la Germanie que pour le renversement des trônes , ne cessent de courir nos rues , faisant feu sur le peuple & sur ses asyles.

Les gardes-françoises se rangent du côté de ce bon peuple ; ils ne désertent pas leurs

drapeaux , ils marchent sous l'étendard de la patrie ; ils combattent , ils dispersent ces étrangers féroces.

A la place de Louis XV , aux Boulevards , aux barrières , ces misérables Pandours fouloient le peuple aux pieds de leurs chevaux. Leur chef , digne rejeton d'une famille toujours ennemie des Bourbons & des François ; leur chef , à jamais exécration & vil , foudroyoit , le sabre à la main , sur les femmes , sur les enfans ; & , violant le jardin de son roi , nous l'avons vu massacrer lâchement un foible vieillard qui lui tendoit les bras.

Cependant le lundi un bruit sourd se répand à Versailles , que cent mille citoyens armés vont fondre sur le château , non pour attaquer le meilleur & le plus trompé des Rois , mais pour se saisir des chefs de cette formidable conspiration. Ce bruit heureux sauve Paris & la France. La terreur s'empare de tous ces Catilina & de leurs dignes amis : la défection des troupes achève de les abattre.

Ils apprennent , en quelques heures , une foule d'événemens , tels que l'histoire des heureuses témérités n'en offrit jamais la réunion.

Le camp des Allemands dissipé , les Invalides forcés , le canon en notre pouvoir , la

bastille emportée d'assaut en quatre heures , les têtes sanglantes des traîtres promenées par la ville au bout d'une pique : enfin une garde de cent mille citoyens subitement levée , ordonnée , postée ; un conseil de ville permanent nuit & jour sans désespérer ; le canon conquis placé à toutes les barrières , à tous les ponts de la capitale , les états constamment & imperturbablement assemblés pendant soixante heures ; voilà le grand , le terrible spectacle qu'offre cette nation impétueuse. Toutes les délibérations , toutes les résolutions furent promptes , furent sages. L'activité du conseil , l'harmonie des chefs des districts , l'infatigable docilité de la nouvelle milice se soutenoit nuit & jour. Et quels jours ! quelles nuits , grand Dieu ! il faut avoir été témoin de cette sombre illumination , de ce farouche silence , de ces mouvemens sourds & lointains qui réveilloient les craintes les plus sinistres ; il faut avoir éprouvé , pendant quatre jours , ces sensations rapides & convulsives , pour sentir l'impuissance de l'expression qui tente de le retracer.

C'est aux plumes énergiques des Mirabeau , des Lally , des Clermont , à consigner ces faits à la postérité. Ah ! qu'ils se hâtent de dévouer à

l'exécution de tous les siccles les lâches & sanguinaires Ministres complices de ces projets infernaux. Ce grand assassinat de tout un peuple, forfait que Caligula n'avoit que désiré, quelques minutes plus tard il alloit être exécuté!.....

Les perfides ! On dit qu'ils n'avoient pas rougi d'associer à leurs ténébreux complots nos éternels ennemis.....

On devoit ouvrir les maisons de force , & déchaîner sur nous tous ces tigres.

La Bastille auroit protégé de son feu le feu de la troupe ennemie.

Ce chemin qu'on traçoit à Montmartre , sous prétexte d'occuper les malheureux , terminé le Samedi , offroit pour le Dimanche un sentier facile & une affiette foudroyante à cinquante pieces de canon , qui , par Saint Denis , seroient arrivées sur la hauteur funeste qui nous a menacés tant de fois.....

Graces immortelles soient à jamais rendues au Dieu protecteur de l'empire françois.

Honneur & gloire au courageux défenseur de la Patrie ! Honneur & gloire à celui qui , le premier , nous a fait courir aux armes , & repousser , avec une incroyable vigueur , ces assassins enrégimentés , qui , gorgés d'or & de

vin dans Versailles , avoient juré de nous exterminer dans cette nuit effroyable !

Infamie , opprobre , exécution éternelle à la bande aristocratique , à ce monstre aux cent têtes , qui vient d'expirer , en rugissant , sous le bras victorieux de la liberté !

Inscription nouvelle pour la porte de l' Arsenal.

Ætna hæc jam Populo Vulcania tela ministrat ,
Tela Tyrannorum debellatura furores.

F I N.

Chez LAGRANGE , Libraire , rue Saint-Honoré ,
vis-à-vis le Palais-Royal.

PREMIERE SUITE
AU SUPPLÉMENT
DU POINT DU JOUR.

*Continuation de la découverte de la
conjuration.*

Le croirez-vous , races futures !

DOUTERIONS-NOUS encore de cette épou-
vantable conjuration ?

Pourquoi donc le conseil de faire partir le
Roi pour Metz , & cette promesse du M... de
Br... de réduire Paris en quinze jours ? Pour-
quoi ces farines détournées ? ces ordres de fou-
rager la campagne de Paris ? Pourquoi cette ca-
valerie dévorante , & cette augmentation de
soixante mille bouches toutes étrangères , toutes
ennemies ? Pourquoi cette rage affreuse contre
ces braves Gardes - Françaises qui refusoient
d'affassiner lâchement leurs concitoyens ? Enfin

A

pourquoi ces ordres, ces billets secrets au chef de la ville, au Gouverneur de la Bastille, *de tenir au moins vingt-quatre heures* ; qu'on amuseroit le peuple, & qu'on le porteroit loin des attaques, &c. &c. &c. Et ces chariots chargés de poignards, ces quarante-cinq caisses toutes remplies de lances à deux tranchans ? dans quelles mains vouloit-on les placer, dans quels seins devoient ils s'enfoncer ? Ah ! les brigands qui nous dévoreroient comme leur proie les attendoient, ces instrumens de carnage, & la boucherie alloit être générale.

Quelle atroce démence ! pensoit-on renverser l'Empire en détruisant la Capitale ? On renversoient le Trône, on livroit l'aristocratie, les Princes, les Grands, les Ministres à une mort certaine ; mais la Monarchie restoit debout sur tant de ruines.

Peuples ! frémissez quand vos chefs étendent leurs privilèges, frémissez à chaque nouvelle usurpation du despotisme. Il ne lâchera la proie dont il se saisit qu'en versant des flots de sang humain. Voyez s'il existe une seule Nation qui recouvre ses droits sans ensanglanter la scène ! — Mais, dit-on, la révolution s'opère assez tranquillement parmi nous, & les têtes qui viennent

de tomber sont toutes coupables. — Ignorez-vous que la France entière est agitée des mêmes convulsions ; ignorez-vous qu'il y a eu du sang versé en Provence , en Bretagne , en Dauphiné , en Normandie ? & nous préserve le ciel des malheurs qui nous menacent encore ? — Il est vrai que nos grandes batailles ont été livrées en Amérique ; mais tant de combats dans nos cités , tant d'animosités secrètes , tant de proscriptions , tant de forfaits ne font-ils pas de grands défastres !

L'orage foudroyant & dévastateur qui , l'année dernière , le 13 Juillet , causoit en France un dommage de trente millions , peut-il se comparer à la tempête politique qui , le 13 Juillet , 1789 , a éclaté & retenti de proche en proche , dans ce malheureux Empire !

Ah ! reposons notre confiance dans les Etats Généraux ; leur sagesse , leur activité , leur pouvoir tout puissant va rétablir les droits de la Nation , & lui montrer les devoirs de son Roi. Le Roi est juste , le Roi est bon , le Roi est vrai ; avec ces rares qualités il régnera par les loix , il s'en déclarera le sujet & le protecteur , & nous sentirons alors que le gouvernement monarchique est le seul paternel , le seul qui nous convienne.

Détestons , proscrivons l'aristocratie , sous quelque forme qu'elle cherche à se reproduire. Le pouvoir d'un seul , réglé par les loix , des loix faites & consenties par nous , la puissance exécutrice dans la main surveillée du Monarque , l'impôt voté , décrété , fixé , borné par ceux qui doivent le supporter , voilà les principes qui ramèneront l'ordre & le calme.

Alors nous ne verrons plus les privilèges insolens posséder *plus* & payer *moins*.

Alors nous ne verrons plus le publicain vexateur élever ses palais superbes à côté de nos humbles foyers.

Alors nous ne verrons plus les lâches descendans de nos Héros tendre des pieges à nos femmes & à nos filles ; & , pour tout exploit , pour vertu singulière , faire des courtes à Vincennes & des orgies au bois de Boulogne.

Alors les Princes & les Grands n'emprunteront plus , & ne feront plus d'infâmes banqueroutes.

Alors les Loteries ne ruineront plus les peuples , parce qu'il sera démontré que tout le profit en est pour le Roi , & que *c'est un impôt sur les mauvaises têtes*.

Alors il faudra être grand par soi-même , & non par ses aïeux ; & les honneurs ne se-

ront point héréditaires, si les vertus ne le font pas.

Alors les Curés & les Vicaires, les Freres de la Charité les Peres de la Merci, les Oratoriens, les Doctrinaires, seront plus considérés, mieux dotés, respectés par-tout, parce que par-tout on respectera le mérite utile. Mais on donnera la chasse à cette vermine dévorante, à ces suppôts roulans en sandales & en capuchons, nés dans des siecles d'ignorance, & l'opprobre d'un siecle éclairé. Saint Paul l'a dit : celui qui ne travaille pas, ne doit pas manger, *qui non laborat, nec manducet*. Soignons les abeilles, chassons les frelons de la ruche.

Alors les Prélats nommés à un évêché de cinquante mille livres de rente ne solliciteront plus une abbaye de quarante, *pour avoir du pain*. Cette noble maniere de gueuser sera décriée & proscrite.

Alors les Prélats ne nommeront point à tous les canonicats, parce qu'il n'y aura peut-être plus de Chanoines ; mais ils approuveront le choix que les Etats Provinciaux feront de leurs Pasteurs.

Alors enfin les Prélats, réduits tous à dix mille livres de rente, sans abbaye, n'auront plus ni petites maisons autour de Paris, ni petites

loges aux trois spectacles, ni petites maîtresses à leurs ordres.

Espérons tout bien de la police nouvelle qui va s'établir. Je vois déjà la régénération des mœurs, la réforme du Clergé, la modestie des Grands, & même celle des femmes, devenir les heureux fruits des lumières qu'ont répandues nos grands Ecrivains. Car, il faut le dire, il faut le sentir avec reconnoissance, *les livres ont tout fait*, les livres ont créé l'opinion, les livres ont fait descendre les lumières dans toutes les classes de la société, les livres ont détruit le fanatisme, & détrôné les préjugés qui nous subjugoient.

Je ne m'étonne pas que, sous notre dernier Roi, un Ministre fameux ait proposé de détruire tous les Maîtres d'école. Cet homme méritoit d'être Vifir. — Le Ministre Maur... disoit : si j'y suis encore dix ans, je veux qu'on n'imprime plus à Paris quel'Almanach Royal. — On l'a dit, il faut le répéter, *les frippons détestent les réverberes.*

Chez LAGRANGE, Libraire, au Cabinet des
Nouveautés Littéraires, rue St. Honoré,
vis-à-vis le Palais-Royal, N^o. 454.

SECONDE SUITE
AU SUPPLÉMENT
DU POINT DU JOUR.

ANECDOTE RARE ET PIQUANTE

SUR LA BASTILLE,

TROUVÉE parmi les chiffons de la rue
Saint-Antoine, avec ce titre :

RESPECTEZ LES TROUS.

(*C'est le Prisonnier qui parle.....*).

QUAND j'ai été sous les verroux, quand
au bout de quelques jours j'ai vu que ma
position n'étoit point inquiétante, j'ai fait ce
que j'ai pu pour tuer le temps.

Ce qui se présente sans cesse aux yeux,
dans ce hideux séjour, ce sont ces éternels
murs qui vous couvrent ; & je me suis amusé
à parcourir ce qui se trouvoit empreint. Ce
qui me frappa singulièrement, fut d'y voir,
de préférence, & vingt fois répétés, ces mots :

A

Lisez sur les murs, lisez sur les murs.....

.....

Un jour je voulus en avoir le cœur net ,
je pris le parti de tout lire attentivement :
je commençai par la gauche ; & , parcourant
toutes les surfaces , de suite en suite , je n'é-
chappai rien ; mais aussi je n'appris rien d'ex-
traordinaire.

Restoit la partie du mur que cachoit mon
lit , je le dérangeai , & , parcourant tout avec
ma lumière , je découvris dans un petit coin
ces mots : *Cherchez dans les trous.....*

.....

Oh ! oh ! me dis-je , voici du nouveau ,
voici une découverte..... car , par-
tout : *Lisez sur les murs* ; ici , seulement :
Cherchez dans les trous..... le
tout d'un même caractère d'écriture.....
c'étoit un problème à résoudre , d'un genre
neuf.... aussi fatigua-t-il mon esprit. Je

ne pouvois pas procéder ici par X — Z. la manœuvre de chercher dans les trous demandoit plus de soin que de parcourir les écritures ; il falloir y regarder de plus près, & sur-tout commencer par l'endroit de la chambre le plus élevé où un homme, grimpé sur une chaise, pût atteindre, & descendre ensuite par bandes parallèles jusqu'à l'aire ; car les chambres ne sont pas carrelées. — Je reconnois par-tout votre précision géométrique. — Je travaillai tout un jour ; je ne laissai rien échapper, & je ne découvris rien. Au bout de deux jours, l'idée me prit de faire une nouvelle visite, & de nettoyer jusqu'aux endroits dans lesquels les araignées auroient pu bâtir des toiles. Ce stratagème me réussit ; je découvris un très-petit trou bouché d'une toile d'araignée assez épaisse, & après l'avoir bien nettoyé avec une forte épingle, il me vint un très-petit filet de papier enroulé, dont voici le contenu :

» J'ai été changé de chambre à cause d'une réparation qu'il a fallu faire à la mienne. Si quelque malheureux occupe celle-ci, &

qu'il en sorte avant moi, je le prie d'aller trouver M. *** à l'hôtel de Condé, de lui demander comment il se peut faire qu'il m'oublie depuis huit ans. Si l'on veut frapper à huit heures du soir, je répondrai. *Avril 1762* ». C'étoit-là une grande découverte ! une îlle inconnue pour un voyageur... Oûi, mais mon inquiétude fut d'abord de savoir si l'homme y étoit encore depuis deux ans que ce papier reposoit. L'un des gens de M. Cadet avoit été un an dans cette même chambre, sans avoir eu l'idée de lire sur les murs, ni de le chercher dans les trous. Ensuite comment & avec quoi frapper ? Mon lit étoit en fer, sans quoi je l'eusse démonté....

Trois jours se passèrent sans que je pusse trouver un moyen pour y suppléer ; enfin, un matin je faisois mon lit, les matelas avoient besoin d'être retournés ; tout-à-coup une grosse bûche tombe de dessous le traversin qu'elle soutenoit.... Oh ! dis-je, voilà le secret ; il a indiqué de frapper, parce qu'il savoit alors que cette bûche existoit : on ne donne dans les chambres des prisonniers que de petits morceaux de bois de poêle. Le hasard avoit voulu que

dans cette chambre il y eût une grosse bûche pour soutenir le traversin.

Il fallut attendre huit heures du soir. Cette journée me parut d'une longueur que je ne puis exprimer ; car enfin , me disois-je , s'il y est encore cet infortuné , il y a deux ans qu'il n'a eu de nouvelle de son papier : il y a donc dix ans qu'il n'a entendu parler de sa famille , puisque dans l'énoncé de son billet , on voit que tout son espoir réside dans l'espérance que quelqu'un , en lisant sur les murs , cherchera dans les trous , & parviendra à découvrir ce petit paquet , dans lequel est déposé son secret... Ainsi , tout ce jour je me disois , *y est-il ? n'y-est-il plus ? m'entendra-t-il ? ne m'entendra-t-il pas ?*

La huitième heure sonnée , je ne perds pas un moment , & une minute après , m'étant saisi de ma bûche , je sanglai contre le mur trois coups de toutes mes forces : ... mais je n'entendis rien.

Au bout de quelques minutes , je recommençai.... Oh ! comme je tréssaillis , lors-

que j'entendis qu'on répétoit mes trois coups. Je resrapai , on me répondit. J'eus une satisfaction vive & pure ; car, quelle joie ces coups de bûche ne dûrent-ils pas procurer à ce malheureux , qui , depuis si long-temps , devoit désespérer de sa foible & unique ressource !

Le lendemain , à huit heures sonnées , je frappe : sur le champ on répond. Le surlendemain j'attendis : l'infortuné me prévint ; je répondis. Depuis lors , jusqu'au jour de ma sortie , nous nous alternâmes.

Me voici donc sorti de l'ancre. Personne ne peut plus frapper. Ce malheureux doit en induire que je suis libre , qu'il existe un être dans le monde qui a son secret. Quel ne doit pas être son espoir ? Je ne saurois me résoudre à le tromper. Que faut-il faire ? — aller à l'hôtel de Condé.

B** y fut en effet , accompagné de décret , & de Patte l'architecte. Ils découvrirent que ce malheureux étoit ce fameux serrurier , qui avoit inventé & exécuté la plaque tournante

du maréchal de R.

Le maréchal avoit acquis la maison attenante à celle de Madame de la Poup..... On avoit percé le mur mitoyen, vis-à-vis de l'âtre de la cheminée de Madame, & la plaque mobile offroit une entrée commode au galant maréchal. Satan lui-même n'eût pas deviné cette ressource, qui mettoit la dame à l'abri de tout soupçon & de toute inquiétude.

Cette invention *sublime* n'avoit pas fait arrêter ce ferrurier; ressource des amans, terreur des cocus; elle lui eût plutôt mérité des trophées, que la Bastille. Il fut impossible de découvrir la cause de sa détention, ni de parvenir à savoir ce qu'il étoit devenu.

Mais cette aventure doit apprendre au moins à *respecter les trous*.

Chez LA GRANGE, Libraire, au Cabinet
des Nouveautés littéraires, rue Saint-
Honoré vis-à-vis le Palais-Royal.

TROISIEME SUITE
AU SUPPLÉMENT
DU POINT DU JOUR.

PLAN DE LA BASTILLE,

*SUIVI de l'avis d'un philosophe anglois
sur cette horrible prison d'état.*

Cette description est la plus vraie & la plus exacte
qu'on ait encore.

LA Bastille est une prison d'état : elle est composée de huit tours très-fortes , environnée d'un fossé large de cent vingt pieds. Son entrée est à l'extrémité de la rue Saint-Antoine ; elle est formée d'un pont-levis & de grandes grilles de fer , qui touchent à la cour de l'hôtel du gouvernement. Au-delà est encore un pont-levis, terminé par un corps-de-garde séparé de la grande cour par une forte barrière faite avec de grosses poutres re-

couvertes de fer. Cette cour a cent vingt pieds de long sur quatre-vingt de large. Elle renferme une fontaine ; six des tours de la prison l'environnent , & sont unies entr'elles par un mur de pierres de taille , épaisses de dix pieds. Au fond de cette cour est un grand corps-de-logis à la moderne , & qui la sépare du corps du puits , dont la longueur est de cinquante pieds sur une largeur moindre de moitié ; les deux autres cours lui sont contiguës.

Au sommet de ces tours est une plate-forme entourée de terrasses , sur lesquelles on permet quelquefois aux prisonniers de se promener , suivis des gardes. Sur cette plate-forme sont treize canons qui se font entendre dans les jours de réjouissances. Dans le corps-de-logis est la chambre du conseil , les cuisines , les offices , &c. Au-dessus sont les chambres pour les prisonniers de distinction ; le lieutenant de roi demeure au-dessus de

la chambre du conseil. Dans la tour du puits , est un vaste puits qui lui donne son nom , & sert à l'usage de la cuisine.

Les cachots de la tour de la liberté s'étendent sous les cuisines & les offices. Près de cette tour est une petite chapelle au rez-de-chaussée. Dans le mur même qui la soutient , sont cinq niches ou petits cabinets , dans lesquels les prisonniers entrent l'un après l'autre pour entendre la messe , & où ils ne peuvent ni voir , ni être vus.

Les cachots qui sont au bas des tours , exhalent l'odeur la plus insupportable & la plus nuisible ; ils sont l'asyle des rats , des crapauds & d'autres animaux infects. Dans l'angle de ces cachots , est un lit-de-camp , fait de planches qui reposent sur des barres de fer fixées dans le mur. Ces antres sont obscurs ; il n'y a ni fenêtres , ni ouvertures quelconques pour y recevoir l'air ou la lumière ; ils ont de doubles portes , dont l'intérieure est

bordée de fer , & chargée de loquets & de pèsans verroux.

Des cinq classes de chambre que renferme cette prison , les plus horribles , après les cachots , sont celles où l'on a placé des cages de fer. Il y en a trois. Ces cages sont faites de solives recouvertes d'épaisses plaques de fer , & ont huit pieds de long sur six de large.

Les *calottes* ou chambres , au sommet des tours sont un peu plus tolérables. Elle sont formées de huit arcades faites de pierres de tailles ; on ne peut s'y mouvoir qu'en se courbant , & se promener qu'au milieu de la chambre. Il y a à peine un espace suffisant pour un lit d'une arcade à l'autre. Les fenêtres étant pratiquées dans un mur épais de dix pieds , & fermées à l'extérieur & dans l'intérieur de grilles de fer , n'y laissent entrer qu'une foible lumière. La chaleur y est excessive en été ; & le froid

n'y est pas moins excessif en hiver. Elles ont cependant des poëles.

Presque toutes les autres chambres des tours sont des octogones d'environ vingt pieds de diamètre , & hautes de quatorze à quinze. Elles sont froides & humides ; chacune renferme un lit de serge verte , & toutes sont numérotées. Les prisonniers sont appelés du nom de la tour où ils sont renfermés, joint à celui du numéro de leur chambre.

Un chirurgien & trois chapelains résident dans ce château. Si des prisonniers de considération y sont dangereusement malades , on les en sort , pour qu'ils ne meurent pas dans la prison. Ceux qui meurent dans son enceinte sont enterrés dans le cimetiere de la paroisse S. Paul , sous des noms de domestiques.

Un étranger qu'on y renferma y fonda une bibliothèque ; il y mourut dans le commencement de ce siecle. Quelques

prisonniers obtiennent l'usage des livres qu'il y avoit rassemblés.

Une des sentinelles qui veille dans la partie intérieure du château , sonne une cloche à toutes les heures pendant le jour , comme durant la nuit , pour qu'on n'ignore pas qu'elle veille ; & des rondes qui se font au-dehors , en sonnent une autre à chaque quart d'heure.

Je m'étends sur diverses particularités de cette prison , sur-tout dans le but d'inspirer quelque vénération pour une constitution libre , telle qu'est la nôtre , qui ne permet point l'exercice de ce despotisme menaçant , lequel a rendu le nom de *Bastille* si formidable ; & c'est avec raison qu'elle l'est : car , comme dit Blasktone , la conservation de la liberté particuliere est si importante , que s'il étoit laissé à la volonté des magistrats , & même du magistrat suprême , d'emprisonner arbitrairement ceux que

lui ou ses officiers jugent devoir l'être, tous les droits, toutes les immunités seroient bientôt : anéanties (1).

Je desirai d'examiner la Bastille moi-même, &, dans ce dessein, je frappai fortement sur la porte extérieure : on l'ouvrit. Je m'avançai au travers de la garde placée sur le pont-levis qui est à l'entrée du château ; mais tandis que je contemplois cette triste & sombre demeure, un officier survint, il me surprit, & je fus forcé de rétrograder en silence au travers de la garde, & de jouir au dehors de cette liberté qu'il est presque impossible d'obtenir, lorsque les terribles verroux de ce lieu redoutable se sont une fois fermés sur vous.

(1) Et cette facilité est donnée, en France, au roi & à ses ministres. On m'assure, sur des autorités d'un grand poids, que, durant la douce administration du cardinal de Fleury, plus de 54,000 lettres de cachet avoient été expédiées sur la seule affaire de la bulle *unigenitus*. (Note de l'auteur).

Plusieurs de mes lecteurs qui connoissent déjà la sévère police exercée en France , pourront croire que les autres prisons sont aussi inaccessibles que la Bastille à ceux qui desirent les visiter.

Avec privilege du Roi.

Chez LA GRANGE , Libraire , au Cabinet
des Nouveautés littéraires , rue Saint-
Honoré vis-à-vis le Palais-Royal.

QUATRIÈME SUITE
AU SUPPLÉMENT
DU POINT DU JOUR.

UN PATRIOTE

A M. NECKER,

Au moment de son arrivée.

HATE-TOI d'arriver au milieu de nous , ange
rutélaire de la France ! que ta présence désirée
vienné enfin calmer nos terreurs , nous rendre à
l'espoir , recréer notre crédit expirant , & désarmer
nos haines sanguinaires. Dieux ! qui pourroit re-
connoître ce peuple jadis si doux , si léger , si ai-
mable ! aigri par de longs malheurs , long - tems
victime du despotisme ministériel ; affamé par
l'imprudence , plus peut-être que par les homi-
cides projets qu'on prête à ses chefs , il brise au-
jourd'hui tous les freins ; il ne connoît plus les
loix , il extermine ses magistrats , il exécute ceux
qu'il soupçonne , il exerce d'épouvantables ven-
geances , vengeance justes , peut-être , mais illé-
gales , mais atroces , mais qui l'exposent lui-même

A

aux plus horribles représailles. Ah ! françois ! refrenez cette indomptable fureur. Assez de sang vient de couler ; assez de victimes ont succombé sous vos coups ! Vous venez d'égorger vos ennemis , & Thémis a détourné les yeux ; voulez-vous massacrer vos concitoyens , *vos freres* , & faire frémir l'humanité révoltée ! Pardonnez à vos anciens dominateurs d'avoir défendu quelque tems des privilèges presque légitimés par la prescription de dix siècles. Ne les voyez-vous pas se dépouiller à l'envi de ces odieuses prérogatives. La noblesse n'a-t-elle pas , comme de concert , abdiqué ses droits antiques , ou , si vous voulez , ses antiques *usurpations* ? Le clergé , rentré prudemment dans l'ordre commun , n'a-t-il pas aussi renoncé à ces immunités qui furent jadis les vôtres , & qu'il sembloit n'avoir conservé que pour empêcher l'entière abolition de vos droits ? Que voulez-vous de plus ? Détruisez-vous ces ordres essentiels à toute monarchie & sans lesquels , le despote , comme en Turquie , fond le glaive en main sur ses peuples ? Contentez-vous d'avoir obtenu l'égale répartition des subsides , la renonciation à tous les privilèges pécuniaires ; contentez-vous de n'avoir d'impôts que ceux que vous consentirez , d'avoir des états-généraux périodiques , d'y balancer par vos représentans les deux ordres réunis ; foyez orgueilleux d'y voir

dominer vos talens, votre éloquence, vos principes, vos droits, & n'allez pas étendre vos prétentions jusqu'à l'empire des possibles. Que vos loix soient filles du tems; que votre constitution ne soit pas l'ouvrage précipité du moment, mais l'œuvre solide & durable de la raison & de l'expérience.

Vous venez de vous immortaliser par une énergie qui doit épouvanter vos tyrans : mais, amans nouveaux de la liberté, voulez-vous en décrier à jamais les avantages inestimables ? Assez d'aristocrates la calomnient pour s'arroger le droit de river vos fers; montrez à l'Europe que l'indépendance a des sujets passionnés pour elle, & non des partisans fougueux & indomptés, capables d'incendier les empires, au lieu de les régénérer : distinguez-vous de la populace des nations par une fierté docile, & ne confondez pas les vices de la mutinerie avec les vertus de la liberté. François, vous êtes faits pour la monarchie, & vous avez le bonheur d'idolâtrer vos monarques ! Jurez tous à la face du ciel & de la patrie, de maintenir le sceptre dans la maison qui nous gouverne glorieusement depuis tant de siècles : éloignez de vos esprits, comme folles, comme impraticables, toutes idées de nous former en cercles républi-

cains. Ce gouvernement orageux vous est physiquement interdit & moralement impossible. Songez qu'au dix-huitieme siecle, c'est-à-dire, au temps des mœurs les plus perdues de mollesse, & dans un empire de vingt-cinq millions de sujets, on n'établirait jamais que des *cantons* sans équilibre & sans harmonie; lesquels, semblables aux tourbillons de DESCARTES, s'entre dévoreroient graduellement, pour ne former qu'un grand & débrouillable cahos. Bénissons & maintenons éternellement parmi nous cet ordre heureux qui nous a rendus la premiere nation de l'univers: recouvrons nos privilèges usurpés, mais respectons ceux qui sont le prix des talens & des vertus de nos anciens chefs, & conservons à leurs descendans ces brillans appanages de gloire & d'honneurs, qui les dévouent à notre défense.

Le moderne Sully, par son plan de restauration, par de sages économies, par des bonifications sans nombre, par l'organisation populaire qu'il va donner aux états provinciaux; enfin, par la police nouvelle qu'il introduira dans nos mœurs, va faire refleurir parmi nous le commerce & l'agriculture, ces deux mamelles de l'état, & ressusciter ce crédit national qui centuple les richesses réelles, & maintient la puissance dans toute sa vigueur politique.

Ne pensez pas qu'il puisse se refuser aux desirs d'un monarque sensible & juste , dont on avoit surpris la religion & trompé la bonté : ne pensez pas qu'il puisse se refuser aux vœux de tout un peuple en larmes qui l'invoque , qui le réclame comme son unique sauveur : ne pensez pas sur-tout qu'il se refuse au secret penchant de son cœur pour sa patrie d'élection & pour des hommes assez vertueux , assez généreux pour sentir toute sa haute prééminence. Non , il se dévouera , sans hésiter , au grand œuvre de notre régénération & de notre bonheur : il viendra couronner le sublime édifice dont il a jeté les fondemens. S'il a dévoilé tous nos maux , il a senti , il a démontré nos immenses ressources , & ce grand secret a révélé à toute l'Europe celui de notre formidable puissance. Ranimons notre espoir , François ! rassurons-nous : notre libérateur descend pour nous du *Jura* ; il entre dans nos murs transportés d'allégresse , & la constitution va s'élever majestueusement sur les décombres du despotisme & de l'anarchie.

Hâte - toi d'arriver au milieu de nous , ange tutélaire de la France ! que ta présence désirée vienne enfin calmer nos terreurs , nous rendre à l'espoir , recréer notre crédit expirant , & désarmer nos haines sanguinaires ! C'est ton Roi , c'est l'au-

guste assemblée que tu convoquas , c'est la France entiere qui t'en pressent , qui t'en conjurent , & qui attendent ce sacrifice , digne de ta gloire & de ta vertu.

A V I S D U L I B R A I R E .

CE que nous donnons aujourd'hui comme troisieme supplément , nous a été remis par un auteur connu. Les trois autres morceaux nous étoient parvenus , *anonymes* , par la petite poste. Nous sommes obligés de déclarer aux auteurs , qui emploient si souvent ce dernier moyen , que désormais nous n'imprimerons aucun pamphlet qui ne soit signé d'eux , & muni des renseignemens convenables.

L. G.

N. B. *On s'abonne en tout temps , chez le même Libraire , pour le Censeur politique , qui paroîtra tous les jours à midi pendant la tenue des Etats-Généraux , & le matin par la suite. Cet ouvrage comprendra , outre la politique intérieure & extérieure , la critique des abus de notre gouvernement ; il traitera des sciences , des arts , des spectacles & de tout ce qui est capable d'inspirer de l'intérêt par beaucoup de variété.*

C'est à lui qu'il faut s'adresser pour tout ce qui concerne la souscription & la distribution, ainsi que pour les annonces des livres nouveaux & de toutes autres especes qu'on desire faire parvenir aux rédacteurs. Le prix de la souscription, pour Paris, est 36 liv., & 40 liv. pour la Province. On peut s'abonner pour une demi-année, trois mois, ou pour un seul.

Chez LA GRANGE, Libraire, au Cabinet
des Nouveautés littéraires, rue Saint-Honoré,
vis-à-vis le Palais-Royal.

CINQUIEME SUITE
AU SUPPLÉMENT
DU POINT DU JOUR.

LA RESSEMBLANCE.

Dans un siècle aussi éclairé que le nôtre , auroit-on
dû s'attendre à voir le même événement qui s'est
passé en 1380 , sous le regne de Charles VI?

Extrait de l'Hist. de France , par Villaret.

UN grand monarque , flatté par les prospérités d'un regne que son administration a rendu florissant , embrasse l'avenir dans ses vues : il desireroit , pour ainsi dire , se survivre à lui-même , en immortalisant son ouvrage. Vainement il dispose tout dans le meilleur ordre possible : de mille inconvéniens qu'il n'a pu prévoir , un seul suffit pour renverser les projets les mieux concertés. Un moment d'erreur a souvent dévoré le fruit de vingt années de sagesse. Le Roi n'étoit pas encore inhumé, qu'on

respiroit déjà les horreurs de la guerre civile. On se menaçoit , & les françois sembloient se préparer à célébrer des jeux funebres , en s'immolant sur le tombeau de leur souverain.

On desireroit , pour sauver l'honneur de la nation , pouvoir effacer , ou du moins adoucir les traits du tableau révoltant que présentent les événemens de ce déplorable regne. Un roi nouvellement placé sur le trône , dont le caractère bon & sensible se repose sur la fidélité des princes de son sang , que la soif de commander , & non celle du bien public , excite à se disputer les soins du gouvernement. La plupart de ces mêmes princes , que la dignité de leur naissance auroit dû rendre les appuis du trône , l'ébranlent par les plus violentes secousses : les nobles se détruisent eux-mêmes , en déchirant le sein de leur malheureuse patrie : on diroit qu'ils ont perdu jusqu'à la mémoire de cet honneur qui leur étoit naturel. Le peuple furieux ,

acharné à sa perte , partage la douleur de son souverain ; & pour surcroît d'infortune , une femme , une reine oubliant la majesté de son rang , la douceur de son sexe , par un mélange monstrueux , voluptueuse & cruelle , épouse coupable , mere dénaturée , conjure contre son propre sang , proscriit le seul fils qui lui reste , & livre le royaume à l'étranger. L'œil se perd dans ce cahos d'horreur. Une corruption générale s'est emparée des esprits. Jusqu'à quel comble de fureurs , les hommes aveuglés par l'abus des passions , ne se laissent-ils pas entraîner , lorsqu'une fois les liens qui les enchaînoient au bien de la société , sont rompus par ceux-mêmes qui sont faits pour donner l'exemple ! Plus de devoirs , plus de regle , plus de mœurs. La vertu effrayée n'ose plus faire entendre sa voix : les plus saintes loix sont violées ; tout le monde a intérêt d'être méchant. Il ne falloit peut-être qu'une prolongation de quelques mois à des erreurs si constantes , dont le fatal enchaînement rem-

plit l'espace d'un demi-siècle, pour achever la subversion totale. Une honteuse servitude alloit devenir le prix de tant de forfaits. Encore un pas, la France n'étoit plus, ou, ce qui revient au même pour des cœurs généreux, nous allions devenir une province de nos éternels rivaux. Il n'est point d'écrivains ni de lecteurs sensibles qui ne frémissent & qui ne donnent des larmes à cet affreux récit.

Les princes, retenus par la déférence due au roi, & par le respect qu'ils ne pouvoient refuser à ses vertus, laissèrent enfin éclater l'ambition dont ils étoient dévorés. La cour se partagea : chacun rassembla ses créatures, appella ses amis, & mit en usage tous les moyens praticables pour s'en procurer de nouveaux. Les gens de guerre, avides de butin & de meurtres, accoururent se ranger sous les étendards de différens partis qui commençoient à se former. Déjà les troupes campoient aux environs de Paris : la ville se

trouva investie , & le ravage des campagnes annonça les hostilités. Le peuple flotloit encore incertain au gré de cette stupide curiosité qui lui fait désirer les changemens dont les expériences les plus frappantes ne lui apprendront jamais les funestes suites. C'est pour lui un spectacle. Il voyoit les inquiétudes des grands , leurs brigues , leurs foiblesses , leurs crimes , leurs lâchetés , & sembloit se venger de leur bassesse , en jugeant qu'ils payeroient un jour les frais de leurs terribles querelles. Ce seroit cependant une injustice de croire que tous les princes fussent également condamnables.

N. B. *On s'abonne en tout temps, chez le même Libraire, pour le Censeur politique, qui paroîtra tous les jours à midi pendant la tenue des Etats-Généraux, & le matin par la suite. Cet ouvrage comprendra, outre la politique intérieure & extérieure, la critique des abus de notre gouvernement; il traitera des sciences, des arts, des spec-*

tacles , & de tout ce qui est capable d'inspirer de l'intérêt par beaucoup de variété.

C'est à lui qu'il faut s'adresser pour tout ce qui concerne la souscription & la distribution, ainsi que pour les annonces des livres nouveaux & de toutes autres especes qu'on desire faire parvenir aux rédacteurs. Le prix de la souscription, pour Paris, est 36 liv. & 40 liv. pour la province. On peut s'abonner pour une demi-année, trois mois, ou pour un seul.

Chez LA GRANGE, Libraire, au Cabinet des
Nouveautés Littéraires, rue Saint-Honoré,
vis-à-vis le Palais-Royal.

SIXIEME SUITE
AU SUPPLÉMENT
DU POINT DU JOUR.

EXCOMMUNICATION

D E

LA NOBLESSE DE BRETAGNE,

*PAR le Corps de la Nation Bretonne , assemblée
à Rennes le 25 Juillet 1789.*

LA Bretagne a ressenti , comme la capitale & comme presque toutes les provinces de l'empire, les funestes effets de la conjuration monstrueuse dont les auteurs , maintenant fugitifs ou suppliciés, vouloient livrer leur malheureuse patrie au carnage & aux flammes , pour la punir d'avoir secoué leurs fers. Les efforts généreux & constans que la France déploie pour sortir de la servitude , efforts qui lui méritent l'estime , disons mieux , l'admiration de l'Europe & de l'Univers , ont consterné parmi nous un grand nombre d'hommes puissans par les anciens abus , pervertis par des habitudes corrom-

A

pues & invétérées ; des hommes que le nom seul de citoyen fait frissonner , parce que ce nom seul condamne les excès qu'ils se sont permis , parce que ce nom glorieux va les forcer à restituer le fruit de leurs usurpations immenses. Comment de tels hommes ne regarderoient-ils pas la liberté publique comme le plus grand des malheurs ? La liberté est sœur de l'égalité ; mais l'ambition inhumaine , l'avarice ardente , insatiable , la volupté qui soupire sans cesse après de coupables délices , peuvent-elles s'accommoder de cette égalité précieuse , au sein de laquelle il ne peut plus exister ni tyrans ni victimes ?

Nos oppresseurs ne pouvant plus soutenir l'éclat de l'assemblée nationale , indignés & frémissant de voir approcher le jour terrible où leurs iniquités seront dévoilées , où nos griefs seront dressés , ont pris le parti désespéré de réduire leur patrie en cendres , & de s'ensévelir eux-mêmes , s'il le falloit , sous ses ruines , plutôt que de laisser mettre un terme aux rapines , aux concussions , par lesquelles ils nous ont réduit au dénuement le plus déplorable , plutôt que de renoncer à ces accaparemens infâmes , qui sont le plus monstrueux & le plus inhumain de tous les crimes , puisqu'ils conduisent tout un peuple au tombeau par la voie lente & douloureuse de la famine.

Nous chercherions vainement à nous le dissimuler , ou à le taire à nos lecteurs , il est palpable que de toutes les branches dans lesquelles se subdivise cette aristocratie infernale , dont la France secoue enfin le joug pesant & désastreux , aucune n'a été aussi funeste au peuple que la noblesse ; aucune n'est aussi arrogante , aussi impérieuse ; aucune n'a usurpé tant de titres & de dignités ; aucune n'a environné le trône de tant d'embûches & de ténèbres ; aucune n'a exercé une tyrannie plus flétrissante & plus ruineuse dans nos campagnes , n'a déployé un luxe plus orgueilleux dans nos villes , une avidité plus basse & plus insatiable à la cour. Qui le croiroit ? la noblesse est un fléau plus destructeur que la finance elle-même , qui semble dévorer tout. Ne sont-ce pas en effet les profusions , les gaspillages des courtisans , qui commandent tous les jours de nouveaux crimes aux publicains , de nouveaux sacrifices aux peuples épuisés ?

Ces hommes aussi féroces qu'avidés , pour nous priver d'une régénération qui fait l'objet des vœux & des travaux de la France entière , ont tramé une conjuration dont la noirceur surpasse tout ce que les fastes de l'histoire nous ont transmis en ce genre. Catilina vouloit embrâser sa patrie ; mais si le frère de Catilina eût porté la couronne , s'il

eût été son bienfaiteur , peut être ce fameux scélérat auroit-il été arrêté par la crainte de lui voir perdre son diadème. La trop célèbre Agrippine trancha les jours de Claude par le poison ; mais si Claude n'eût pas été pere par un premier mariage , ou si le fils d'Agrippine eût encore été au berceau , elle ne se fût pas sans doute souillée d'un si grand crime.

Bedmar a voulu embrâser Venise ; mais Venise n'étoit pas sa patrie. Médicis conçut & fit exécuter la St. Barthélemi ; mais , dans cette nuit affreuse , les victimes ne professoient pas la religion de leurs bourreaux. Non , quelque part que je jette mes yeux épouvantés , je ne vois rien de si dénaturé , de si atroce , que le complot formé contre la capitale & les provinces de cet empire , & je ne trouve point d'expressions pour peindre dignement les soins paternels de la Providence divine , qui a bien voulu nous préserver de ses suites affreuses , & les faire déjà retomber sur les têtes odieuses de quelques-uns de ses principaux auteurs.

Ainsi , cette noblesse hantaine , qui se dit instruite pour la défense de l'état , vouloit livrer nos foyers à toutes les horreurs de la guerre ; ces hommes , qui se targuent tant de leur courage , n'ont

pas en honte d'appeller à leur secours des troupes étrangères ; ils ont fait descendre leur orgueil jusqu'à contracter une étroite alliance avec tout ce que le royaume renferme de brigands dans son sein ; mais c'est en Bretagne que la noblesse s'est montrée , sans exception , l'irréconciliable ennemie des droits du peuple ; c'est sur-tout en Bretagne que le mot *noble* est devenu synonyme de fléau public ; & cependant , nonobstant l'universelle & opiniâtre résistance que la noblesse a déployée pour conserver ses usurpations , le peuple s'est refaisi de ses droits avec autant de douceur que de fermeté ; ce peuple asservi depuis si long-tems par une poignée de tyrans , dont la plupart sont également déstitués de la lumière , de mœurs & de propriétés ; ce peuple indignement vexé , opprimé , spolié , a déployé dans cette révolution désirée la générosité la plus insigne ; pas une goutte de sang n'a coulé , aucune propriété n'a été violée.

La seule vengeance que la nation assemblée en corps , ait tirée de ses oppresseurs , a été de leur défendre de porter le signe de son salut & de sa régénération , le signe respectable qui seroit profané , s'ils avoient l'audace de l'usurper , le signe qui doit désormais être l'appui des foibles & la terreur des tyrans , cette cocarde patriotique

enfin , arborée par Louis XVI lui-même , au milieu
& aux acclamations d'un peuple innombrable.

Les bretons ont voulu épargner à leurs nobles
un nouveau crime , celui du parjure , en refusant
de les admettre au serment qu'ils ont tous prêté
unanimentement sur l'autel de la patrie , de consacrer
leurs biens & leurs vies à la défense de leurs justes
droits.

Séparés maintenant de leurs concitoyens , dont
la société leur est interdite , exclus de toute parti-
cipation aux honneurs dont ils disposent , & aux
travaux glorieux qui les occupent , frappés du plus
terrible des anathêmes , il ne leur reste plus qu'à
expier dans les larmes & l'ignominie , les excès
monstrueux & multipliés dont ils se sont rendus
constamment coupables depuis tant de siècles , &
dont il est inconcevable que le cours n'ait pas été
arrêté plutôt.

Par M. L U N I E R.

*N. B. On s'abonne en tout temps , chez le même
Libraire , pour le Censeur politique , qui paraîtra
tous les jours à midi pendant la tenue des Etats-
Généraux , & le matin par la suite. Cet ouvrage*

comprendra , outre la politique intérieure & extérieure , la critique des abus de notre gouvernement ; il traitera des sciences , des arts , des spectacles & de tout ce qui est capable d'inspirer de l'intérêt par beaucoup de variété.

C'est à lui qu'il faut s'adresser pour tout ce qui concerne la souscription & la distribution , ainsi que pour les annonces des livres nouveaux & de toutes autres especes qu'on desire faire parvenir aux rédacteurs. Le prix de la souscription , pour Paris , est 36 liv. , & 40 liv. pour la Province. On peut s'abonner pour une demi - année , trois mois , ou pour un seul.

Le Numéro IV paroît actuellement. |

Chez LA GRANGE , Libraire , au Cabinet
des Nouveautés littéraires , rue Saint-Honoré ,
vis - à - vis le Palais Royal.

CORRESPONDANCES

D'ANGLETERRE

ET DE BRUXELLES.

CONSTITUTIONAL
PRACTICE
ET AL. BROOKLYN

CORRESPONDANCES
D'ANGLETERRE
ET DE BRUXELLES.

PROJET D'ETABLISSEMENT
POUR UN GRAND PRINCE,

SEPTIEME SUITE
AU SUPPLÉMENT
DU POINT DU JOUR.

LE cabinet Anglois , dont toutes les démarches
sont réglées par la plus sévère économie , depuis
que Pitt en est le chef , déploie , en ce moment ,
une générosité qui surprendra nos lecteurs , & qui

A

surpasse toutes les prodigalités connues depuis celles des triumvirs Romains. Si la véracité de nos correspondans n'étoit pas au-dessus de toute suspicion , nous aurions peine , nous-mêmes , à croire les détails que nous venons d'en recevoir , & que nous nous empressons de donner au public.

Personne n'ignore qu'un grand prince , troisième héritier présomptif de la plus belle couronne du monde , s'est exilé lui-même de la contrée florissante où sa famille regne depuis sept à huit siècles. Ce jeune & grand prince est une preuve nouvelle & frappante que nul n'est prophète dans son pays. Il n'y vivoit depuis long-tems qu'au milieu des ennuis , & dans une détresse progressivement devenue si urgente , qu'il ne trouvoit plus d'argent qu'à 70 pour 100 d'intérêt , la place n'étant plus tenable. Par cette raison & par beaucoup d'autres , cet estimable prince s'est déterminé à partir. Un homme charitable lui a donné 2000 louis pour les frais du voyage ; cette somme qui n'eût pas payé jadis un deses déjeûnés ; employée cette fois-ci avec économie , a suffi pour le défrayer depuis Bagatelle , jusqu'à la capitale des Pays-Bas.

Le soin le plus pressé de notre altesse fugitive a

été de se rendre à la comédie ; pardonnons-lui cet empressement , déplacé peut-être , & rappelons-nous que ce grand prince avoit fait plus de soixante lieues sans voir une actrice. Certes, l'effort est héroïque , & ce seroit être bien exigeant que d'en demander davantage.

Les gens de Bruxelles se sont montrés plus courtois que ceux de Paris ; ils n'ont manifesté aucun projet sanguinaire. On n'a remarqué , dans leur contenance & dans leurs gestes, rien qui parût tendre à l'homicide ; mais peu propres à rendre justice au mérite de ce grand prince , qui n'est pas le distributeur des Prieurés de leurs pays , ils l'ont hué & sifflé, véritablement outre-mesure. L'Altesse a pâli ; son capitaine des gardes, le même qu'il l'accompagnoit à la cour des aides , se rappelant du spécifique déjà employé avec succès en pareil cas, a administré à ce prince défaillant un grand verre d'eau très-limpide , & presque glaciale. Ce restaurant économique n'auroit pas manqué de produire l'effet désiré ; mais l'opiniâtreté des sifflets a forcé le prince & le capitaine de sortir des loges, & de regagner leur demeure à petit bruit.

Là , notre jeune prince , trop ému d'un accident

si léger, s'est senti atteint d'un frisson précuteur de la fièvre. Le médecin de quartier, après avoir tâté le pouls de l'auguste malade, & avoir prescrit le régime convenable, s'est rendu sans délai chez notre ambassadeur à Bruxelles, & l'a engagé, après une courte conversation, à le présenter sur le champ au chargé d'affaires de la cour de Londres.

La conférence a duré une heure entre ces trois personnages; & dans la nuit même où elle s'est tenue, un courrier extraordinaire a été dépêché à Londres, avec injonction de s'y rendre, & d'en revenir avec la plus extrême diligence, le médecin faisant dépendre le salut de son malade de la célérité du messager.

Ce dernier n'a pas trompé les vœux de l'honnête Hippocrate; il a marché d'une telle vitesse, qu'il est sans exemple qu'un courrier ait parcouru un chemin aussi long dans un tems si court. L'ambassadeur anglois, après avoir pris une lecture rapide des ordres dont il étoit porteur, s'en est muni, & s'est rendu sur le champ au chevet de l'auguste fébricitant.

Pour ménager la sensibilité de nos lecteurs,

nous avons passé sous silence les symptômes alarmans , & les progrès rapides de la maladie du cher prince ; nous nous contenterons de dire qu'il étoit tems que l'ambassadeur arrivât.

A l'air ferein & gracieux dont il aborde le malade , ce dernier comprend sans peine qu'il va recevoir de bonnes nouvelles. Un rayon d'espérance pénètre dans son cœur abattu & le recrée ; un doux incarnat remplace sur son visage livide la pâleur dont il étoit couvert ; la gaieté renaît dans ses yeux , le sourire sur ses levres ; il fixe l'ambassadeur avec l'air du plus vif intérêt , & prête une oreille attentive & satisfaite au discours qui suit :

« Prince auguste , & digne des plus glorieuses destinées , vous n'aurez pas eu recours en vain à la générosité du peuple anglois ; & si les services que vous lui avez rendus sont inappréciables , vous allez convenir vous même qu'il ne met point de bornes à la reconnoissance qu'il veut vous en témoigner ! Votre ambition sublime ne peut être satisfaite que par la possession d'une couronne ; eh bien ! prince aimable , prenez courage , ne vous laissez pas abattre par les traits de la fortune ad-

verse , & bientôt vous verrez briller le diadème sur ce front , si long-tems couvert de myrthes , & maintenant obscurci par de noirs chagrins.

» L'Angleterre aspire à faire des Rois : vous aspirez à l'être ; vos intérêts & les siens , malgré votre exil , resteront toujours étroitement unis , & vos vœux communs seront bientôt satisfaits ».

» Il est une île (1) plus vaste que le royaume qui vous a vu naître ; elle est située sous le plus heureux climat , au sein de l'océan pacifique : sa population est à peu-près la même que celle de France le seroit devenue sous vos loix : si vous agréiez le don que le roi mon maître m'autorise à vous en faire , vous y jouirez de l'avantage inestimable de n'avoir que des sujets qui vous ressemblent , & vous n'aurez plus à craindre les gloses & les critiques éternelles dont les oisifs de Paris ont si long-temps fatigué votre patience : nous vous offrons une île ; nous sommes souverains de la mer ; nous saurons vous y

(1) La baie de Botanique , où les Anglois transportent les malfaiteurs , qui , en France , seroient envoyés aux galeres.

défendre contre tous vos ennemis : vous jouirez du plaisir touchant d'y faire revivre sans mélange le gouvernement aristocratique , le régime féodal , si favorables au bonheur des peuples , & que votre aveugle Patrie s'est obstinée à proscrire malgré tous vos efforts. Vous pourrez mettre la nouvelle Hollande entiere en capitaineries , la diviser & la subdiviser en fiefs & arriere fiefs : avec le droit de champart , vous recueillerez où vous n'aurez point semé : avec celui de corvée , vous éviterez la dépense de nourrir les gens que vous mettrez en besogne : avec le droit de chasse , vous métamorphoserez les moissons de vos Vassaux en perdrix , en lapins , en chevreuils pour votre table ; avec le droit de jambage ou de prélibation.... Je m'arrête , & votre adresse est trop intelligente pour qu'il soit besoin de lui tout dire ».

» Le premier soin de votre majesté future sera sans doute de s'entourer de ministres dignes par leurs talens & leurs qualités , de seconder ses sublimes desseins. C. l. nn. , par l'analogie de ses goûts avec les vôtres , mérite que vous lui donniez la direction de vos finances : d'ailleurs , il n'a perdu sa place que par trop de dévouement pour vous &

pour vos amis. Ce sacrifice est d'un trop grand prix , pour ne pas obtenir cette nouvelle marque de votre reconnaissance.

» La guerre est dangereuse pour un souverain nouvellement monté sur le trône : un militaire pacifique conviendrait à ce département ; le duc de G. ch. ne le refusera sûtement pas , si vous daignez le lui offrir. Les intendans de Brest & de Toulon se disputent l'honneur de votre choix pour la marine ; vous aurez affluence de galériens à Botani - Bay , & ces messieurs , le premier surtout , savent merveilleusement les conduire ».

» Je pencherois à charger des affaires étrangères l'ex-contrôleur des finances de votre bon ami le duc d'Orléans ; cet homme me semble propre à l'intrigue , & votre altesse en fait des nouvelles. Que n'est il possible de déterrer l'honnête Bret.....il du trou où sa timide modestie l'engage à se tapir ! C'est un ministre unique pour la direction des bâtimens ; il n'a jamais pris plus de 12 à 15 pour 100 des fonds qu'il a été chargé d'y employer ».

» Désirez-vous établir à Botani-Bay une police

calquée sur celle que tout le monde admiroit jadis à Paris ? Le commissaire Ch.... n'y a guères d'emploi depuis que la Bastille est prise ; il s'empresfera de vous suivre , & trouvera dans vos futurs Etats ample matière à l'exercice de ses talens. Vous pourrez charger Q. d. r. du département des filles ; nul homme n'a une connoissance aussi profonde du beau sexe , & n'en a su tirer un si riche parti ».

Une académie vous fera utile , ne fût ce que pour vous préserver de l'insomnie ; l'abbé M***. vous la composera. Ah ! si le ciel le destinoit à vous survivre , de quelle oraison funèbre votre mémoire seroit honorée ! Ce nouvel apôtre loue les morts avec la même intrépidité qu'il prêche les vivans ».

Comme il vous faut quelqu'un pour rédiger la gazette de votre Cour , l'abbé S.b.t.h.r. & le comte de R.v.r.l. la rendront tout aussi intéressante que celle de France ; d'ailleurs vous leur devez quelque reconnoissance pour le zele avec lequel ils vous ont défendu dans un journal dont ils viennent d'enlever l'argent de la souscription. Ils ont pris , pour fuir , le déguisement qui leur est le plus naturel , celui de laquais ; mais le rusé F.r.r. les découvrira certainement dans l'antichambre où à la cuisine , où ils sont allés se cacher.

Pour votre bibliothèque, le N...r vous fournira des livres qu'il ne connoît pas, & Beaumarchais des manuserits qu'il aura fait faire.

» S'il vous faut un théâtre, donnez-en la direction à Mlle. Cont.... : aussi-bien, que voulez-vous que cette pauvre fille devienne, quand ses lettres de surseance seront expirées » ?

» Il sera facile à votre altesse de faire régner la justice avec elle dans son îlle : la France vous cédera volontiers ses treize parlemens, & je ne vois rien qui puisse s'opposer à cette bonne acquisition, si ce n'est que votre altesse n'aime peut-être pas les remontrances outre-mesure.

» Si vous permettez des Etats-Généraux dans votre îlle, FOULON & compagnie ont prouvé clairement combien la délibération *par tête* est dangereuse : foyez donc plus attaché que jamais à la délibération par Ordre. D'. ntr. g. s. & son *éloquent confrere* C. z. l. s. feront bien propres à faire triompher la saine doctrine à Botani-Bay sur un point aussi capital ».

« Votre altesse, qui n'a guères fait de conquêtes jusqu'à présent que sur le trésor royal & sur les

maris de la cour, pourra se couvrir d'une gloire nouvelle dans son isle. Rien ne résistera à sa jeune valeur dans toute l'étendue des mers indienne & pacifique ; il n'existe point de Gibraltar aux Antipodes. Au seul bruit de votre nom , les Moluques vous enverront plus d'épices que vingt Parlemens n'en sauroient consommer ; le Japon , plus de porcelaines que Sèven'en fabriqua jamais. Otahiti, plus de jolies filles que n'en renferme le Harem du grand Seigneur. O prince trop fortuné ! que manquera-t-il à votre bonheur ? & ne ferez-vous pas dédommagé avec usure , de tous les avantages que votre ingrate patrie vous a fait perdre en vous forçant de l'abandonner » ?

Ici l'ambassadeur se tut : la joie du malade en l'écoutant, les témoignages expressifs de sa reconnaissance , après l'avoir entendu , ne peuvent se peindre. L'espoir chatouilleux d'une Couronne lui a rendu la santé comme par miracle ; tous les juleps , tous les confortatifs, toute la science diaphorétique , n'eussent pas conservé peut-être une vie si précieuse : une couronne est pour ce prince un spécifique aussi merveilleux que Stratonice le fut jadis pour son timide amant. Il est malheureux qu'une couronne ne soit pas aussi facile à

céder qu'une femme ; autrement notre aimable fugitif auroit pu trouver le soulagement de ses langueurs sans sortir de notre hémisphère.

Nous attendons de jour en jour de nouveaux détails sur ce sujet intéressant. Si ce chef de la nouvelle horde , qui se prépare à partir pour Botany-Bay , est suivi par tous ceux qui sont dignes de l'accompagner , nous craignons que plusieurs contrées de l'Europe n'aient l'air , après son départ , d'avoir reçu une visite de la peste. Trente intendants , 300 subdélégués , 1000 juges supérieurs , au moins , sans compter les subalternes ; 10000 procureurs , un déluge d'avocats , 30,000 recors , autant de moines & guère moins de chanoines , toute la salpêtrière , commandée par Madame la Motte ; tout bicêtre , l'abbé Roi à la tête ; les galériens des trois ports , & l'intendant de Brest pour les gouverner ; six ducs à brever , 800 nouveaux marquis , un maréchal de France ; 1500 cocus qui vivent à Paris du produit de leur complaisance ; environ 6000 banqueroutiers , 280 greffiers , 30 commissaires de quartier ; 12 notaires , 12 banquiers , dont moitié expéditionnaires en cour de Rome ; 190 abbés commandataires , 80 secrétaires d'intendance , 600 Carmes pour la po-

pulation , d'...spr...m...n...l pour magnétiser la colonie , & pour en faire souper quelquefois les habitans avec leurs trisayeux ; V...m...r...nge pour les vivres ; moitié des cadets de la marine pour la manœuvre durant le trajet , & finalement L...ng...t pour chancelier après l'arrivée. Voilà , malgré la longueur de l'énumération , une foible partie seulement de ce que la France , sans recourir aux contrées voisines , peut fournir d'habitans pour l'île fortunée où notre jeune prince doit enfin trouver un terme à ses travaux , une couronne vraiment digne de lui.

Si les préparatifs & le succès de cette brillante expédition piquent la curiosité de nos Lecteurs , l'exactitude ponctuelle du Correspondant à qui nous devons les détails qu'on vient de voir , nous permet de leur en promettre sur ce sujet qui seront peut-être encore plus intéressans par la suite.

Chez LA GRANGE , Libraire , au Cabinet
des Nouveautés littéraires , rue Saint-Honoré ,
vis - à - vis le Palais - Royal.

HUITIEME SUITE
AU SUPPLEMENT
DU POINT DU JOUR.

*RAVAGES & dévastations du Mâconois
& de la Haute-Bourgogne, avec la
copie des actes authentiques de renon-
ciation à leurs Terriers, faites par la
Noblesse de l'un & de l'autre Ordre
du Mâconois.*

LE comité de la ville de Mâcon, éta-
bli par l'assemblée générale des citoyens,
vivement ému du trouble & du désordre
qui agitent & bouleversent les campagnes
circonvoisines, & ne voulant négliger
aucun des moyens que la prudence lui
suggere pour calmer les esprits & ra-
mener par tout le bon ordre & la tran-
quillité, a engagé MM. les nobles, tant
ecclésiastiques que laïcs, à faire la re-
mise & l'abandon de leurs terriers. Ils

s'y sont prêtés de la meilleure grace du monde , & ont fait leur renonciation authentique & solemnelle , dont voici les propres termes pris sur l'acte original.

*DÉLIBÉRATION de MM. de l'église de
S. Vincent de Mâcon.*

L'an 1789 & le 29 du mois de juillet, le chapitre assemblé déclare & fait savoir aux citoyens & à tous intéressés, qu'il renonce à ses terriers , & qu'il passera le traité de renonciation qui sera jugé nécessaire par le comité de la ville de Mâcon. Ainsi fait & délibéré au lieu capitulaire, les jour & an susdits.

Déclare en outre aux habitans de Saint-Clément, qu'il consent que le préneuf soit remis en commune.

Et à l'instant sont comparus MM. Derray & Coindard , Catherins , se faisant forts pour leurs confreres; MM. Boutouge & Farraud, confreres , se faisant forts de même pour leurs confreres ,

lesquels ont déclaré qu'ils renoncent de même à leurs terriers, comme Cathérins, confreres & chapelains.

Et M. le doyen a fait la même renonciation pour M. de Chaferay son frere, pour lequel il se fait fort.

Au chapitre, les jour & an que dessus. *Signés*, l'abbé Sigorgne, doyen, Deray, Coindard, Boutouge & Farraud.

Par ordonnance,

GARNOUD, secrétaire.

*DÉLIBÉRATION du chapitre noble de
S. Pierre de Mâcon.*

Nous prévôt, chanoines & comtes du chapitre de S. Pierre de Mâcon, capitulairement & extraordinairement assemblés, déclarons faire le sacrifice & renoncer en entier à tous les terriers & communes appartenant audit chapitre; & autorisons MM. les comtes Dugon & de Bardonenche, chargés de présenter la susdite déclaration, d'en faire,

au nom du chapitre , telle autre que MM. du comité le jugeront convenir.

A Mâcon , le 28 juillet 1789. *Signés*, l'abbé de Gouvernet , *prévôt*, de Glane , d'Amandre , Soran , Saint-Quintin , Dugon , Clermont & Bardonenche.

RENONCIATION de MM. de la Noblesse du Mâconnois.

Messieurs de la Noblesse du Mâconnois , par M. Desbois , grand bailli , font savoir au public qu'ils renoncent à tous leurs terriers & droits communaux qui en dépendent , dont acte authentique sera rédigé au comité , dans le jour.

Fait au comité , le 29 juillet 1789. *Signé*, Desbois , grand bailli.

J'adhère purement & simplement , & promets exécuter. A Mâcon , le 29 juillet 1789. *Signé*, d'Igé.

EXTRAIT conforme aux minutes remises au comité de la ville de mâcon , le 29 juillet 1789. Petitjean & Raquillet , secrétaires.

En suite de cet acte authentique , les gens de la campagne se sont empressés d'aller aux châteaux de leur canton. Ils ont demandé & reçu tous les papiers Terriers, les ont apportés & brûlés. Quand ils n'ont plus vu que des cendres sous leurs yeux, ils ont dit, ils ont crié que ce n'étoit pas là les bons papiers, qu'on les avoit cachés; qu'on n'avoit qu'à les apporter ou à les indiquer: les demander, menacer & fondre sur les châteaux, ce n'a été l'affaire que d'un instant. Celui de M. Pierreclaud a été ravagé, pillé & saccagé avec un acharnement inconcevable. On a brisé les meubles, coupé, haché la vaisselle & l'argenterie, déchiré en lambeaux & en mille morceaux, les rideaux, les tentures; enfin la rage s'est portée sur les murs qu'on a entr'ouverts & renversés en plusieurs endroits. Lorsque leur fureur n'a plus trouvé d'aliment sur ces débris, ils se sont répandus comme des loups

dans les villages; sont entrés dans les églises, ont pris les vases sacrés, foulé aux pieds les saintes hosties, & de-là passant chez les curés, chez les bourgeois, ils se sont fait donner à manger & à boire. Après s'être enivrés, ils sont descendus pêle-mêle dans les caves, ont enfoncé en hurlant tous les tonneaux qui s'y trouvoient. Le vin a coulé à flots de toutes parts, & est venu refluer jusqu'à leurs pieds; c'est ce qu'ils vouloient. ils couroient dedans & s'écrioient: abreuvons-nous dans une mare de vin. Il n'est pas possible de vous peindre le ravage & le dégât qu'ils ont fait. Jamais on n'auroit soupçonné que des payfans eussent été capables de se porter à de tels excès. D'abord ils n'en vouloient qu'aux châteaux, maintenant ils attaquent les maisons des bourgeois, pillent & rançonnent tout le monde. Avant hier, à St. Martin & aux villages circonvoisins, ils ont mis le feu aux maisons,

à St. Laurent-les-Mâcon , ils ont détruit un jeu de paume , & se sont jettés ensuite sur trois maisons que l'on avoit bâties sur leurs communes , les ont démolies de fond en comble , & en ont dispersé çà & là les fondemens & les décombres. A Senozan ils ont embrâsé le château du seigneur , l'étude du sieur la Croix , commissaire à Terrier ; l'étude de M. de Perigon , notaire , & ont causé un dommage évalué à peu - près à un million. Les familles de ces brigands respirent encore une plus noire & plus lâche furie. Hier ma cuisiniere & plusieurs de ses amies furent au marché pour faire la provision : vos maîtres , leur dit une femme de la campagne , ou plutôt une femme de ces scélérats , vos maîtres détruisent nos hommes , mais nous , femmes , à notre tour , avec notre beurre & nos fromages nous empoisonnerons toute la ville. Ces filles n'étoufferent pas un monstre qui menaçoit d'un pareil

crime de lèze-humanité , elles revinrent tranquillement nous le raconter , comme si ç'eût été une simple injure qu'on leur eût dite. Vous sentez que la ville a dû prendre des précautions. La sentinelle qui veille à chaque porte force indistinctement tout individu quelconque qui apporte du beurre ou du fromage ou autres comestibles , d'en recevoir dans la bouche le morceau que la sentinelle elle-même choisit & lui présente, & de le manger sur-le-champ.

A toutes ces attentions, le comité de la ville enjoint beaucoup d'autres. Comme il ne desire rien avec tant d'ardeur que de conjurer l'orage que les ennemis de la nation ont attiré sur la France en trompant notre auguste monarque , & d'étouffer le germe de discorde & de dissention jetté avec tant d'artifice au milieu des villes & des campagnes ; il a sur le champ pris cet arrêté qu'il a envoyé dans son arrondissement.

Les habitans des campagnes sont avertis que les citoyens de Mâcon sont armés pour leur donner tous les secours dont ils peuvent avoir besoin. En conséquence, toutes les paroisses sont invitées de se joindre aux compagnies de Mâcon, & de travailler, conjointement avec elles, pour écarter & arrêter les brigands qui ravagent les campagnes.

Arrêté au Comité, le 28 Juillet 1789.

Par le Comité,

Petitjean & Ranquillet, secrétaire.

Mâcon est pour ainsi dire la place d'armes, le boulevard & la forteresse tutélaire du canton. Tous ses habitans, bourgeois, nobles, sans distinction, sont sous les armes & montent la garde. Les patrouilles sont nombreuses, il y en a à chaque porte avec du canon. Elle a deux milles hommes de milice bourgeoise & envoie des secours aux villages attaqués

& des détachemens dans la campagne à dix lieues à la ronde ; les bons citoyens se réunissent à eux. Renforcés & encouragés réciproquement ils tombent avec avantage sur les brigands : dernièrement ils en ont tué ou pris six cents. Parmi les prisonniers l'on a reconnu un avocat de village, nommé Mariny , qui se van-
toit d'avoir six livres à dépenser par jour. Il étoit muni d'une planche à graver où étoient ces mots : « De par le roi ,
» il faut mettre le feu à tous les châteaux
» ou les démolir ». On a pendu quatre prisonniers, dont deux chefs de bande. Les potences étoient entourées de cent cinquante volontaires à cheval & de cent piétons. On auroit entendu voler une mouche. L'un des chefs étoit le boucher de Seine. Cet homme avoit été déjà deux fois repris de justice, avoit assommé sa première femme & avoit étranglé sa seconde , au moment où elle étoit prête d'accoucher.

Nos jeunes gens d'élite , ainsi que les plus notables de la ville , ont formé un escadron de quatre cents chevaux. Ils battent la campagne & crient aux payfans : « Êtes-vous nos amis , renversez vos fourches , ôtez vos chapeaux & réunissez-vous à nous ». Sur leur refus ils les traitent en ennemis & font feu sur eux. Dans la journée d'avant hier ils en ont beaucoup tué , & en ont emmenés cinq prisonniers , que leur curé est venu réclamer en attestant qu'ils étoient de braves gens & qu'ils avoient été entraînés par la multitude. On les a remis en liberté. Le lendemain ils ont été repris à la tête des plus furieux & des plus acharnés à tout détruire.

La rage & la frénésie de ces payfans est inconcevable. Une bande partit l'autre jour comme un torrent , se grossit de tous les domestiques & braconniers qu'elle trouva sur son passage , & courut ravageant tout , dévastant tout. La flamme

étinceloit dans les châteaux. On l'aperçut de Mâcon. L'on cria, l'on vola au secours. Cependant la horde acharnée sur le château d'Igé, le brûloit, le changeoit en un monceau de cendres. Le motif de sa fureur étoit le refus de jouissance d'une fontaine que le Seigneur avoit fait entourer d'un mur, & avoit fait entrer dans son jardin pour son plaisir. La paroisse entière étoit obligée d'aller chercher de l'eau à une demi-lieue & de mener boire si loin ses troupeaux & son bétail. Elle l'avoit réclamée en justice & avoit dépensé inutilement cinquante mille livres, ce qui l'avoit ruinée. Elle & les deux paroisses voisines s'étoient donc réunies à ces brigands & étoient venus ensemble demander au seigneur & la fontaine & les frais du procès. Comme ils ne furent point écoutés, ils détruisirent tout & se mirent en possession de l'eau qu'on leur avoit usurpée. Le seigneur, suivi de son épouse & de la plus grande

partie de ses gens , se sauva dans un bois voisin , où il passa la nuit au milieu de la boue & exposé à une pluie battante & orageuse. Notre détachement l'a ramené ici avec sa famille sur une méchante brouette , traînée par des bœufs.

Une autre troupe s'étoit rendue chez M. d'Angi , ancien Maire , & le ferroit de près. Ce brave citoyen étoit entouré de 20 hommes , qui le tenoient par les cheveux & par les oreilles , & l'accabloient d'injures & de reproches. Les uns étoient armés de hâches , de marteaux , de scies , & les agitoient devant ses yeux d'un air furieux & menaçant ; d'autres avoient de longues piques , & les préparoient pour recevoir sa tête , lorsque M. de Reinzel arrive auprès d'eux , les prie , les conjure de dire ce qu'ils demandent. En même tems , l'épouse du Maire vient se jeter à leurs genoux , tenant dans ses mains un sac

d'argent , qu'elle leur présente , & presse d'accepter. Ils le refusent , & demandent que d'Angi abatte le pavillon Chinois , qu'il venoit d'élever autour de sa maison. Reinzel leur fait donner leur parole d'honneur qu'ils s'en tiendront là , & donne le premier coup de hâche au pavillon. Il est détruit ; tout le jardin est dévasté , & l'on revient à la Ville. Ils demandent l'élargissement de deux femmes de Tourneux , prisonnières à l'occasion des bleds. On le leur accorde ; ils exigent quatre prisonniers , dont deux avoient été flétris par la justice. Ils sont obéis , & vont assiéger la maison de l'Echevin. M. Durus eut le bonheur de leur échapper , sans quoi ils l'auroient mis en pieces. La milice bourgeoise a pris le dessus , & garde sa maison.

Dans ce moment , 3 Août , Tourneux accourt demander de nouveaux secours. Cinquante hommes de nos vo-

lontaires à cheval partent. C'est incroyable que depuis treize jours, ces brigands ne nous laissent aucun repos, & qu'ils puissent soutenir eux-mêmes une pareille fatigue. Jour & nuit ils marchent, ils mendient, ils démolissent, ils ruinent, ils effraient, ils courent, ils épouvantent tout le monde; ils ont le diable au corps. Pour nous, nous sommes tous hérissés, & épuisés de veilles & de fatigues, sur-tout le Comité civil, qui n'est composé que de douze membres, & dont un tiers reste toujours vingt-quatre heures entières à l'hôtel-de-ville. Il est quatre heures du soir, & l'on mène quatre nouveaux forcenés à la potence. Chaque instant est marqué par un nouvel événement.

Chez LA GRANGE, Libraire, au Cabinet des
Nouveautés Littéraires, rue Saint-Honoré,
vis-à-vis le Palais-Royal.

De l'Imprimerie de LAPORTE, rue des Noyers.

S U I T E
D E L A
CORRESPONDANCE
D'ANGLETERRE
A BRUXELLES,
ET DE L'ÉTABLISSEMENT DU PRINCE
A BOTANY-BAY.

NEUVIEME SUPPLÉMENT

A U

POINT DU JOUR.

LA harangue de l'Ambassadeur Britannique;
les offres généreuses de sa Cour au Prince fugitif;

A

avoient fait renaître la joie & l'espérance dans son cœur oppressé. Précipité dans un abîme de malheurs par les jeux cruels de la fortune, livré aux anxiétés les plus déchirantes, aux plus sensibles privations, aux périls les plus formidables, tout d'un coup, par un nouveau caprice de cette déesse volage, ce jeune prince se trouve dans une situation dont la gloire & les charmes surpassent tout ce que le sort lui fit éprouver de plus doux aux époques les plus fortunées de sa vie. Voilà les utiles & nécessaires vicissitudes par lesquelles elle se plaît à éprouver les grands courages ; c'est en les faisant passer par les voies pénibles de l'adversité qu'elle les rend dignes du degré éminent d'élévation auquel elle les destine en secret. Peut-être désire-t-elle aussi de rendre par-là ses dons plus précieux au petit nombre d'hommes qu'elle favorise ; c'est une coquette habile, qui sait que l'abandon le plus voluptueux de l'amour tire souvent son plus grand prix des refus & des rigueurs qui l'ont précédé.

Un si grand dessein, les préparatifs indispensables pour aller prendre possession d'une couronne si lointaine, exigent nécessairement le concours d'un grand nombre de coopérateurs. On ne peut mettre tant d'hommes en mouvement qu'avec beaucoup de lumières & d'expérience ; le prince

se détermine à rassembler son conseil; ce conseil, composé de quatre personnes seulement, réunit peut-être plus de sagesse & d'habileté que le prégiadi de Venise ou la junte de Castille. Le gouverneur des princes héréditaires en est le chef : pourvu, sur l'éducation, de lumières bien autrement fructueuses que celles des Locke, des Jean Jacques, des Crouzaz, il a gagné six millions à son métier; mais s'il a formé ses élèves sur le modèle de leur auguste père, on peut dire que les honoraires sont encore loin de répondre au mérite d'une si belle institution.

Le capitaine des levrettes, charge qui n'est mince ni pour l'importance ni pour le profit, siège à ses côtés; doué de la même vertu que les animaux qu'il gouverne, il les égale en fidélité, & les passe de beaucoup en intelligence. Combien de conseillers d'état de qui on ne pourroit dire ni l'un ni l'autre!

Le premier valet-de-chambre, le jeune *Blondin*, occupe avec raison la troisième place du consistoire. A Rome, il eût pû devenir cardinal, tant il est joli! à Potsdam, on l'eût fait aide de camp, Adrien l'auroit placé dans l'Olympe. Le prince, sage dans ses goûts, ne s'en servoit que pour se faire déchauffer ou pour porrer les missives amoureuses aux jeunes Danaë, dont les charmes l'a-

voient séduire. Dans un emploi si délicat *Blondin* a toujours montré un cœur inaccessible aux tentations les plus fortes ; l'or, la beauté, ces deux tyrans de notre vie, ne l'ont jamais subjugué. Né dans une classe obscure, il s'est montré capable de grandes choses ; il n'a pas tenu à lui que Gibraltar n'ait changé de maître. Il s'est élevé par degrés de l'emploi de valet-de-pied à celui de membre du conseil : il est à la veille d'être pourvu d'une ambassade ; son éloquence naturelle & persuasive promet à son maître autant de succès dans la carrière diplomatique qu'il lui a déjà préparé de triomphes dans les ruelles.

Le membre du conseil que je nommerai le dernier, & que nous eussions dû placer avant tous les autres, c'est le prince lui-même. Une douce majesté répandue sur toute sa personne, le fait paroître supérieur aux revers qu'il vient d'éprouver, & digne du sort glorieux qui l'attend, il regarde avec bonté les trois fideles compagnons de sa fortune, leur dit à tous de ces choses obligeantes qui rendent les serviteurs plus attachés, & les princes plus aimables, les fait asseoir, se place lui-même dans un fauteuil, & leur adresse le discours qui suit :

» Je n'ai pas tout perdu, puisqu'il me reste des amis fidèles ; la fortune n'a pas épuisé sur moi

toutes ses rigueurs , puisqu'elle me laisse encore la consolation de répandre mes peines dans leur sein , puisqu'elle ne m'a pas ravi le doux plaisir de les voir chaque jour , me donner de nouvelles preuves de leur reconnoissance & de leur dévouement.

Une prospérité non interrompue , jusqu'à l'époque récente où mes malheurs ont commencé , ne m'avoit point laissé connoître tout le prix d'une véritable amitié : je l'éprouve maintenant ; & ce sentiment me paroît si doux , qu'il suffiroit seul , pour me dédommager de tout ce que j'ai perdu , pour me tenir lieu de toute autre félicité. Mais ce qui suffit à mon bonheur , ne suffit pas à ma gloire , & je ne serois pas digne des sacrifices que vous avez faits pour moi , si je négligeois l'heureuse occasion qui se présente , de vous faire retrouver plus que vous n'avez quitté pour me suivre , de vous faire jouir d'un sort assez brillant pour exciter l'envie , même de nos ennemis. »

» Vous êtes instruits des offres généreuses qui me sont faites par le cabinet britannique ; vous m'aiderez de vos sages conseils dans cette occurrence difficile , vous réglerez par les lumières de votre expérience , la conduite que je dois tenir avec lui.

La perspective que le ministère anglais me présente, a de quoi séduire, & je devrois bénir ma fortune, quand elle ne m'auroit pas laissé d'autre voie, pour sortir du dédale d'embarras, de l'abîme d'humiliation où je confesse que mon imprudence m'a précipité; mais la Grande-Bretagne n'est pas la seule puissance à qui mon sort inspire de l'intérêt; un grand prince du continent m'offre son entremise, pour me procurer un vaste établissement au nord de l'Asie.

Nous devons mûrement examiner lequel des deux mérite la préférence; je suis d'autant plus jaloux d'être instruit de vos opinions sur ce sujet important, que votre intérêt est presque la seule chose que je veux consulter avant de déterminer mon choix; peu m'importe de régner dans une Zone glaciale ou tempérée; régner est mon but unique: mais si je desirer vivement de parvenir à ce comble de l'élevation humaine, c'est sur-tout, parce qu'il me permettra de vous combler de biens & d'honneurs; c'est pour vous que je veux régner. Voyez donc où votre inclination vous fait pencher; voyez qui doit l'emporter des Isles ou de la Terre-Ferme, du nord ou du midi, du froid ou du chaud, des Noix-Muscades ou des Martres-Zibelines.

» Pour que vous vous décidiez en connoissance

de cause , je n'aurai rien de caché pour vous ; je vous ouvrirai mon porte-feuille avec aussi peu de réserve que mon cœur , car je compte sur votre inviolable discrétion , autant que sur votre éternel attachement ».

Ici les trois conseillers lui firent à l'envi les plus fortes protestations de zèle & de fidélité ; nous croyons qu'ils lui ont tenu parole , & nous ne devons qu'au hasard le plus singulier & le plus impénétrable , les renseignemens qui nous mettent à même de satisfaire la juste curiosité du public , sur un sujet aussi piquant. En dire davantage , ce seroit exposer notre correspondant à n'avoir plus rien à nous mander. Poursuivons :

« Si Londres s'émeut au récit de mes infortunes , croyez-vous que Vienne y soit insensible ? Si Windsor confesse m'avoir des obligations , Trianon a-t-il moins de droits sur Schonburn ? lui a-t-il rendu moins de services ? Et qui ne fait l'empire absolu que j'ai conservé sur Trianon , jusqu'au moment fatal où les remparts de la bastille sont tombés avec leur intépide défenseur !

« Les amis que je me suis conciliés pendant que la fortune m'a souri , sont ma ressource , maintenant que je me vois en but aux traits de l'adversité , J'ai reçu hier par un courrier extraordinaire

du cabinet de Vienne , deux lettres bien précieuses ; la première est du maître , & toute entière de sa main ; la seconde est de son premier ministre : je vais vous les lire l'une & l'autre , & vous verrez par l'étendue de ma confiance en vous , que je ne suis pas indigne peut être du rare & généreux dévouement qui vous attache à ma fortune ».

P R E M I E R E L E T T R E .

J'AI appris avec douleur , mon cher comte , les événemens qui vous ont forcé de chercher un asyle dans mes provinces des Pays-Bas. J'ai envoyé à Trautmansdorf les ordres les plus précis pour que vous y soyez traité comme moi-même. Je m'occupe de votre sort avec le plus vif intérêt ; vous en verrez des preuves dans la lettre que j'ai ordonné à Kaunitz de vous écrire. L'état déplorable de ma santé ne me permet pas de vous en dire davantage. Je ferai jusqu'à mon dernier soupir , votre bon ami.

JOSEPH.

La suite après-midi.

Chez L A G R A N G E , Libraire , au Cabinet des Nouveautés Littéraires , rue Saint-Honoré , vis-à-vis le Palais-Royal.



SECONDE SUITE
DE LA
CORRESPONDANCE
D'ANGLETERRE A BRUXELLES;
A VIENNE,
ET DE L'ÉTABLISSEMENT DU PRINCE
A BOTANY-BAY.

DIXIEME SUPPLÉMENT
AU
POINT DU JOUR.

LETTRE II.

MONSIEUR,

Le cabinet de Vienne, dont j'ai l'honneur d'être
le chef, concourra toujours avec le zèle le plus ac-

A

tif à l'accomplissement des desseins magnanimes que sa majesté a conçus pour la gloire & la satisfaction de votre altesse royale.

Nous avons tenu conseil sur votre position; je vais vous en écrire le résultat; j'y ajouterai quelques réflexions. Mais je prie votre altesse royale de ne communiquer mes dépêches à personne, & de ne prendre conseil que de sa haute sagesse sur le parti auquel il lui convient de s'arrêter.

On me mande de Trianon que je puis & dois vous écrire avec la confiance la plus illimitée : vous vous appercevrez facilement que je satisfais aux désirs qui me sont manifestés; mais je vous avouerai avec franchise que je ne porterois pas l'ouverture aussi loin, si je ne me regardois comme certain, sur l'assurance qui m'en est donnée, que je n'aurai du moins pour cette fois, d'autre confident que vous-même.

Chacun de vous est un autre moi-même, dit le prince en jettant un regard attendri sur ses trois conseillers; Kaunitz & moi ne courons aucun risque, & je ne manque point à ce qu'il me prescrit en n'ayant rien de caché pour vous.

Il s'agit, MONSEIGNEUR, de procurer à votre altesse royale un établissement digne de sa naissance, & suffisant pour ses besoins. Je ne crois pas que le

voisinage de la France doit avoir beaucoup d'attraits pour vous ; d'ailleurs , la pulmonie , la peste & le sabre des Spahis ont tellement fait déchoir le crédit de notre cabinet dans la partie centrale de l'Europe , qu'il nous seroit impossible de vous procurer un pouce de terre en Allemagne , & même en Pologne. Il ne faut pas penser davantage à l'Italie. La Turquie auroit pu être de ressource ; mais à la tournure que prend la guerre , les cheveux de votre altesse royale auroient le temps de blanchir avant que les pandours autrichiens aient détaché de l'empire ottoman , assez de terre seulement pour vous faire seigneur de paroisse.

Je ne vois absolument que la Russie , où vous puissiez fonder un espoir solide , & qui vous convienne sous tous les points de vue imaginables. L'union la plus étroite régné entre les cabinets de Vienne & de Pétersbourg : la guerre ni la paix n'en peuvent relâcher les liens. C'est l'impératrice qui a entraîné mon maître dans la guerre ottomane , dont elle recueille tous les lauriers & tout le profit , & nous , les pertes & les affronts. Je l'avois prévu ; j'ai fait les plus grands efforts pour l'en détourner ; tout a été inutile. Sa manie est de faire l'Alexandre ; mais comme disoit *Campobasse* , nous

voilà bien *désalexandrises*. Il n'aura de commun avec ce célèbre fou, que de mourir à la fleur de son âge. S'il m'avoit cru, son règne auroit été glorieux & pacifique : la gloire & la paix ne sont pas incompatibles, & quand elles sont réunies, la première ne fait du moins verser de pleurs à personne.

Je vous confie un secret important : mon maître l'est encore du cœur de l'impératrice de Russie. Cette inclination née d'un premier voyage à Pétersbourg, s'est fortifiée dans le dispendieux & inutile pèlerinage de Crimée. Il a été bien tenté de sceller son bonheur du sceau de l'hyménée; mais ce mariage, comme celui d'Irène & de Charlemagne, n'a pas été au-delà du simple projet. Peut-être l'ombre de Pierre III l'a-t-elle effrayée; quoi qu'il en soit, il a modéré ses ardeurs, & cette nouvelle Clymnestere, si elle est majesté impériale, ne fera du moins jamais majesté césarée.

D'après ce qui précède, vous voyez s'il est présumable qu'on refuse à Pétersbourg rien de ce que mon maître y demandera pour vous.

L'empire de Russie est si vaste, qu'on pourra vous y céder 20,000 lieues carrées de terrain sans qu'il y paroisse. Ne portez point vos vues sur les frontières contiguës à d'autres états européens;

celles par où l'empire touche à la Turquie , à la Perse , à la Chine , doivent également rester intactes ; vous établir au centre , ce seroit mettre *imperium in imperio* , & Potemkin seroit sifflé par Fox , s'il s'en avisoit. Restent donc les régions du Nord , & le conseil de Vienne s'est arrêté à demander la Sibérie pour vous , si vous approuvez.

Je ne vous dirai rien de plus par ce courrier-ci. Mes occupations sont immenses : l'empereur s'approche visiblement de son tombeau , ses armées se fondent en Hongrie comme la neige des montagnes au printemps. Les Pays-Bas sont en feu pour des querelles théologiques ; & il paroît que la joyeuse entrée aura des suites très-lugubres. Le trésor est à sec ; le papier monnoie perd 80 pour 100 , il ne nous reste de crédit qu'à CzarSCO-Zelo & à Trianon , & Trianon n'en a bienrôt plus nulle part. Mon attachement seul pour l'empereur me retient au timon des affaires. Ce seroit mal reconnoître les bienfaits dont sa mere & lui m'ont comblé , que de l'abandonner dans la position cruelle où le jettent le dépérissement de sa santé , le malheur attaché à ses armes & la revolte d'une partie de ses sujets. Puissé-je , au triste plaisir de diminuer un peu l'amertume de ses derniers jours , unir la satisfaction de

vous prouver par des services que vous daigniez
agréer, combien je suis avec respect, monseigneur,

de Votre Altesse Royale,

Le très-humble, très-obéissant &
très-dévoué serviteur,

KAUNITZ.

Ici finissent, à notre grand regret, les détails politiques de la dernière lettre de notre correspondant de Bruxelles. Nous attendons par l'un des plus prochains courriers l'histoire des débats du conseil, & la copie des dépêches qui auront été expédiées en réponses aux propositions de Londres & de Vienne; & nous ne manquerons pas à mettre le public du secret.

Notre correspondant nous écrit par P. S., que les vipères se sont tellement multipliées aux Pays-Bas cette année, que les apothicaires ont baissé le prix de la thériaque de 25 pour 100.

N. B. *Le même Libraire tient un recueil complet de Supplémens au Point du jour, prix 1 liv. 10 sols & 2 liv. franc de port.*

Chez LA GRANGE, Libraire, au Cabinet
des Nouveautés littéraires, rue Saint-Honoré,
vis-à-vis le Palais-Royal.

On s'abonne chez le même Libraire pour les
Voyages de l'Opinion, qui paroîtront deux fois par
semaine, & dont le prix sera de 3 livres par mois,
franc de port par tout le Royaume.

On s'oponne chez le même Libraire pour les
Foyers de l'Opéra, qui parviendront lors par
semaine, & dont le prix sera de 3 livres par mois,
franc de port par tout le Royaume.

On s'oponne chez le même Libraire pour les
Foyers de l'Opéra, qui parviendront lors par
semaine, & dont le prix sera de 3 livres par mois,
franc de port par tout le Royaume.

On s'oponne chez le même Libraire pour les
Foyers de l'Opéra, qui parviendront lors par
semaine, & dont le prix sera de 3 livres par mois,
franc de port par tout le Royaume.

On s'oponne chez le même Libraire pour les
Foyers de l'Opéra, qui parviendront lors par
semaine, & dont le prix sera de 3 livres par mois,
franc de port par tout le Royaume.

TROISIEME ET DERNIERE SUITE

DE LA

CORRESPONDANCE
D'ANGLETERRE A BRUXELLES;

AVEC

LA PROCLAMATION DU PRINCE

A BOTANY-BAY,

ET LE CHOIX DE SES MINISTRES.

ONZIEME SUPPLÉMENT

A U

POINT DU JOUR.

LE conseil du prince, comme tous les conseils du monde, fut long-tems divisé; les avis se trouverent partagés entre la Sybérie & Botany-Bay. La première avoit des attraits pour l'in-

A

trépide *capitaine des chasses*, le tendre & timide *Blondin* craignoit les ours du Nord, & soupiroit après les jolies filles d'Otahity.

Les débats se soutenoient entre eux deux avec un succès égal, lorsque le prince, pour qui la zone Torride ou la zone Glaciale étoient parfaitement indifférentes, pourvu qu'il y trouvât une couronne, adopta encore cette fois l'avis de son fidele *valet de chambre*, pour l'érudit précepteur de qui on attendoit une discussion profonde sur la nature & les avantages respectifs de ces deux climats; il opina du bonnet comme un conseiller au parlement, & se rangea du côté de la majorité.

Il fut donc décidé qu'on accepteroit l'offre du roi d'Angleterre : *Blondin*, de qui l'éloquence avoit entraîné tous les suffrages, fut chargé d'écrire au monarque Anglois pour le remercier de sa générosité, & à son ministre pour le presser d'ordonner les préparatifs du départ, & de faire sanctionner sans délai par le parlement le riche présent qu'ils offroient à son maître.

Cette sanction étoit nécessaire, & quelque répugnance que se sentit le prince pour cette formalité (car il savoit que ce n'étoit qu'une

formalité , & il espéroit bien s'en passer dans ses nouveaux états) , il falloit pourtant bien s'y soumettre.

La fortune qui n'avoit semblé l'abattre que pour mettre à ses pieds deux couronnes , que pour lui offrir deux empires , tous les deux beaucoup plus étendus que celui dont la possession avoit fait l'objet de ses vœux les plus ardens , seconda encore cette fois ses desirs.

L'affaire fut aussi tôt portée au parlement. M. Pitt, après avoir informé la chambre des démarches qu'un grand prince , actuellement exilé de son pays , avoit faites auprès du roi pour réclamer un asyle , dit que sa majesté , touchée de son malheur , & desirant réparer le tort que lui avoit fait sa patrie , avoit offert à ce prince un établissement digne de lui ; qu'enfin Botany-Bay , dans la nouvelle Hollande , étoit la terre qu'elle se proposoit d'ériger en royaume & de céder au prince en propriété.

M. Pitt , pour intéresser la chambre en faveur du jeune héros , fit valoir tous les motifs qui pouvoient la déterminer à seconder les vues du roi , il dit qu'il étoit de la dignité du peuple Anglois , de tout tems protecteur des illustres

malheureux, de donner, par cet acte de munificence, une nouvelle preuve de sa puissance & de sa magnanimité; que les Romains avoient souvent fait consister leur gloire & leur intérêt à faire des rois plutôt qu'à régner à leur place; mais que quand ces motifs ne seroient pas suffisans pour engager le parlement à consentir à un pareil sacrifice, la reconnoissance le commandoit impérieusement, & lui en faisoit un devoir. Personne n'ignore, ajouta-t-il, à qui nous devons la conclusion heureuse d'un traité de paix par lequel nous avons reconquis la plus grande partie de ce que nous avions perdu, on ne peut pas se dissimuler que c'est à l'état délabré des finances de nos voisins, que le Stathouder est redevable de sa nouvelle autorité beaucoup plus qu'aux efforts que nous avons faits en sa faveur; enfin que si l'Europe entière n'est pas embrasée, si nous jouissons encore des doux fruits de notre traité de commerce, c'est à l'épuisement de la France, & cet épuisement, c'est au prince que nous en avons l'obligation. M. Pitt a conclu en demandant qu'il fût passé un bill pour autoriser sa majesté à ériger en royaume, concéder, &c....

suivant les formes du bill que nous épargnons à nos lecteurs.....

M. Fox s'est levé pour s'opposer à la motion : cet orateur a combattu , selon son usage , les raisons du ministre , tantôt en lui opposant des argumens victorieux , tantôt en employant les armes du ridicule. Il a soutenu qu'au lieu de s'illustrer , la nation angloise alloit se déshonorer , en accueillant avec autant d'éclat un prince qui avoit fait tous ses efforts pour déchirer sa patrie & appesantir ses fers ; qu'il ne convenoit pas à une nation libre de favoriser & de récompenser ainsi le despotisme. La cour de Londres n'a-t-elle pas déjà à se reprocher d'avoir reçu & caressé un homme que ses mœurs , ses déprédations & ses injustices avoient flétris dans l'opinion publique ? Cette basse condescendance a terni sa réputation , & lui a fait perdre , pour long-tems , le rang auquel la décence de ses mœurs l'avoit élevée parmi les autres cours de l'Europe.

Mais le ministre qui se compare modestement aux consuls romains , a sans doute fait la découverte de quelque nouveau monde , afin de doter ceux qui , comme le grand prince dont les intérêts nous occupent aujourd'hui , viendront se jeter dans ses bras , & réclamer ses bontés.

Si les Hollandois , stimulés par l'exemple de la France , venoient à chasser leurs *Stathouder* ; si les *Barbançons* qui luttent depuis deux ans contre le despotisme de leur César, parvenoient à secouer un joug qui devient tous les jours plus intolérable , le *Stathouder* , les gouverneurs *tyranniques* des pays-bas, n'iroient ni en Prusse ni en Hongrie, où on n'auroit pas un pouce de terre à leur donner , ils s'adresseroient (n'en doutez pas) au pays qui distribue les couronnes.

Plusieurs autres membres ont encore parlé pour & contre la motion ; mais enfin nous avons la satisfaction d'annoncer à nos lecteurs qu'elle a passé à une très-grande majorité.

M. Pitt a ensuite proposé d'inviter le prince, au nom de la nation , à venir à Londres, pour y recevoir solennellement l'investiture de son nouvel empire , & être proclamé roi dans l'église de Westminster. Cette motion a encore passé avec cet amendement , qu'au lieu de l'église de Westminster, on mettoit *Tyburn*.

Un courrier extraordinaire fut aussi-tôt dépêché vers le nouveau monarque , pour lui

porter cette importante nouvelle. Sa majesté n'étoit plus à Bruxelles. Les procédés peu civils des habitans de cette capitale l'avoient forcé de la quitter & de se réfugier à Bonn en Allemagne.

Le conseil s'assembla sur le champ , & le premier acte de souveraineté du nouveau roi fut de rendre une proclamation par laquelle les personnes de tout rang , que leurs vertus , leurs talens & leurs inclinations attachoient au prince , étoient sommées de se rendre à un jour indiqué , dans la capitale d'Angleterre , pour assister à la cérémonie de son couronnement , le reconnoître pour leur légitime souverain , & lui jurer fidelle & servile obéissance.

P R O C L A M A T I O N .

C H A R L E S , R O I .

A tous nos loyaux & bons amis , princes ; généraux , évêques , ducs , magistrats , &c. de quelques nation , rang & qualité qu'ils soient ;
Salut.

Nous vous faisons savoir par ces présentes , loyaux & bons amis , qu'ayant plu à la divine providence de nous élever au rang suprême de la royauté , auquel nous desirions si ardemment de monter , comme chacun de vous le fait , & desirant de vous faire partager les faveurs qu'elle nous a si prodigalement envoyées ; nous vous invitons , nous vous ordonnons même de quitter , sans délai , les asyles & les repaires ténébreux dans lesquels votre modestie ou la crainte vous ont forcé de vous cacher & de venir vous joindre à nous dans la ville de Londres , où nous pourrons jouir enfin du doux plaisir d'être couronné au milieu & aux acclamations de tout ce que l'Europe possède d'hommes distingués par leurs vertus & leur courage.

Nous vous invitons en particulier , *mon très-*

cher parent de Lambesc , à venir recueillir près de nous les fruits de vos brillans exploits ; & pour vous dédommager de la perte de votre régiment , nous vous ferons à notre arrivée à Botany-Bay , colonel de Royal-Antropophage.

Vous , M. le duc de Luxembourg , nous vous offrons la place de premier *capitaine* de nos gardes ; & si les Hollandois , auxquels vous avez affermé votre légion , vous la renvoient , nous la prendrons à notre service pour le trajet , & nous ne doutons point que vous n'en trouviez un débit avantageux à la Cochinchine.

Vous serez notre connétable , ô brave & généreux maréchal de Broglie ! lorsque vous ne serez pas employé à la tête de nos armées , vous vous occuperez pour vos menus plaisirs à juger les différends sur le point d'honneur. Vous pourrez vous faire accompagner par les deux *compagnies de la Connétablie de France* , & par le digne secrétaire de *La Croix* , aussi-bien ces gens-là vont se trouver sous peu de jours sans emploi.

Vous , mon cousin de Condé , nom qui doit vous paroître si lourd à porter , & vous , mon cousin de Conti , qui n'avez pu , *malgré vos talens* , venir à bout de grossir la liste des pre-

miers ministres, nous vous promettons à Botany-Bay plus d'honneurs, d'emplois & de *capitaineries* que l'assemblée nationale ne vous en a ôtées.

Quant à vous, mon très-cher frere, qui possédez si habilement l'art de dissimuler, & dont l'érudition égale la tendresse, dont vous nous avez donné tant de preuves; si la nation qui vous accuse d'être *haut, vain, dur & politique*, d'avoir fait enterrer & renfermer ensuite un homme pour avoir sa terre & un autre pour avoir sa femme; si cette nation vous force d'aller, comme nous, chercher fortune ailleurs, venez à Botany-Bay, nous partagerons avec vous, comme freres, les douceurs & les charmes d'un pouvoir sans bornes, qui, soit dit en passant, vous flatteroit plus infiniment que nous.

Et vous, mon cher Bezenval, s'ils ne vous *pendent* pas, venez vivre avec nous, emmenez avec vous le petit conseil dont vous étiez le coriphée, le roi Vaudreuil, le petit prince d'Henin, l'hypocrite Crussol, les Coigni, l'intrigant abbé de Vermont, l'illustre & merveilleux Campan, le *cerbere* Bazin, toutes les Polignac, &c.

Pour vous, Calonne, il y a long-tems que

nous vous portons dans notre cœur, vous ferez l'ame de tous nos projets : c'est vous que nous chargeons de préparer tout ce qui sera nécessaire pour notre couronnement & notre départ.

Nous vous donnons plein pouvoir d'engager, d'aliéner, de vendre nos domaines dans la nouvelle Hollande & à cinq cents lieues à la ronde. Je n'ai pas besoin de vous recommander l'économie, car personne ne fait mieux que moi jusqu'à quel point vous possédez cette vertu si nécessaire à tous les ministres.

Enfin vous évêques, abbés, magistrats, nobles de l'un & de l'autre sexe, qui vous êtes sacrifiés pour nos intérêts, nous vous conjurons, au nom de votre future patrie, de venir partager nos travaux, nos dangers, & vous mettre en possession des fruits précieux de votre constance & de votre fidélité.

Ordonnons que copies de la présente proclamation seront envoyées dans toutes les villes de la Flandre Autrichienne, d'Allemagne & d'Italie où nos amis peuvent être dispersés, à Spa, à Bath, aux isles de Jersey & de Guernsey, aux Lazaroni de Naples, à la commission intermédiaire des états de Bretagne, où on

ne peut les souffrir , pour être par elle signifiée au haut clergé & à toute la noblesse de la province, aux trois bagnes de Brest , Toulon & Rochefort , à tous les intendans , administrateurs des villes , d'hôpitaux , prisons , maisons de force , de bibliothèque , & notamment à celui de la bibliothèque du roi , M. L. N. pour que tous ceux qui y sont nommés ou désignés , & qui se croiront dignes de l'être , puissent en avoir connoissance.

Fait à Bonn , le août 1789.

Signé , CHARLES,

Et plus bas , BLONDIN

N. B. Lundi matin , 24 du courant , paroîtra le 1^{er} N^o. de la *Chronique Parisienne* , ouvrage périodique d'une demi-feuille d'impression , in - 4^o , contenant tout ce qui se passe d'intéressant dans la capitale , l'analyse de toutes les nouveautés politiques & littéraires , la notice des pièces de théâtre & des débuts , les anecdotes les plus nouvelles & les plus piquantes , &c. &c. &c.

Ce Journal paroîtra tous les deux jours , par inscription ou par souscription , moyennant 3 l. par mois , 8 liv. pour trois mois , 14 liv. pour six mois , 24 liv. pour l'année , ou 4 sols par N° , chez *La Grange* , libraire , rue Saint-Honoré , vis-à-vis le Lycée. On adressera chez lui , franc de port , tous les avis , annonces , livres , gravures , &c. que l'on voudra faire tenir aux rédacteurs.

On s'abonne chez le même Libraire pour les *Voyages de l'Opinion* dans les quatre parties du monde. Ses voyages paroissent deux fois par semaine ; les deux premiers numéros paroissent. Prix 3 livres par mois , franc de port par tout le Royaume. Les deux premiers Numéros paroissent.

Chez LA GRANGE , Libraire , au Cabinet
des Nouveautés littéraires , rue Saint-Honoré ,
vis - à - vis le Palais - Royal.

